

Édition francophone

PA n° 87

PARTAGE AUTEUJL

Décembre 2011

SOMMAIRE

Éditorial	5
1. D'un Chapitre général à l'autre	7
2. Sur un chemin de Sainteté	11
3. Saints de nos pays	20
3.1. En Europe	20
Angleterre : St Cuthbert	20
Espagne : Ste Thérèse d'Avila	21
Belgique : St Mutien Marie	25
Danemark : St Canut	29
Lituanie : Adele Dirsyté	30
France : St François de Sales	33
Italie : St Antoine de Padoue	35
3.2. En Asie	40
Inde : Ste Alphonsa	40
Japon : St Paul Miki	45
Philippines : Santo Niño	48
Thaïlande : St Nicolas B. Kitbamrung	50
4. Chronique familiale	53
▪ Visites et activités du Conseil Général	53
▪ Jubilés des maisons en 2012	55
▪ Jubilés des sœurs en 2012	55
▪ Session de formation 2011-2012	59
5. Une parole de Marie Eugénie de Jésus	60

Dernier Partage Auteuil avant le Chapitre général 2012 !

Cinq ans déjà. C'était en 2007 ! **PARTAGE AUTEUIL** reprenait le large, cette fois en 3 langues.

Neuf numéros ont été publiés et voici le dixième. Belle aventure familiale et internationale : entraide et créativité, disponibilité et générosité, ... tout pour en permettre l'édition, la traduction et l'envoi dans les provinces.

De l'énergie, il en a fallu !

Beaucoup de travail caché, de service discret et secret, de temps donné, de compétence exercée, de passion aussi. **MERCI**, oui de tout cœur, **MERCI** car tout cela fut possible grâce à vous. Que toutes vous puissiez à travers ces quelques mots entendre notre reconnaissance et bien plus. Impossible de nommer ici chacune des sœurs qui a contribué à sa réussite car Partage Auteuil c'est une information qui circule, une communion qui grandit, une sagesse qui se transmet.

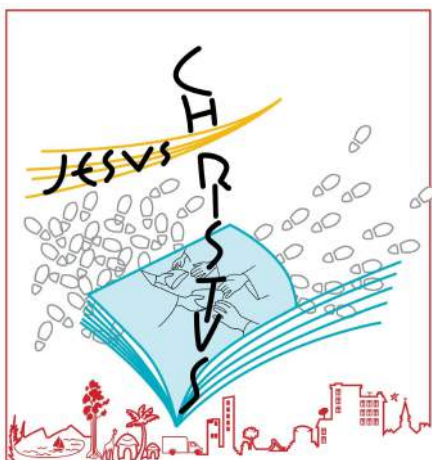
En fin de compte, une « affaire prophétique » !

Mais **PARTAGE AUTEUIL** c'est aussi **une transmission**. Qu'avons-nous à transmettre ? De la Canonisation à la vie des Provinces dans les différents continents, de la réhabilitation de la Chapelle d'Auteuil au Chemin de Croix, de la vie des saints de nos pays dans leur diversité et beauté, en passant par les sessions, jubilés et déplacements du Conseil général, quelques nouvelles de famille... la vie ! **Ce que nous avons à transmettre, c'est la vie**. Et Maurice Bellet d'ajouter : *C'est pourquoi, il convient que nous soyons des vivants. ... Mais l'être humain, une fois né, doit pourtant naître encore à son humanité. ...* La question qui se pose dès lors est : *qu'est-ce qui fait notre propre vie, qu'est-ce qui lui donne goût et force, de telle façon qu'elle veuille, du dedans, se transmettre, qu'elle soit puissance d'engendrement, désir de création, de fécondité ?*¹ Se mettre à **L'ÉCOUTE DE DIEU ET DE LA VIE, SUR DES CHEMINS DE COMMUNION, DE SAGESSE ET DE PROPHÉTIE**, c'est déjà dire combien notre vie aspire à être

¹Bellet Maurice, **Ce qui donne la force de vivre, peut-il se transmettre ?** Conférence donnée au cours de la session 2005 des Semaines Sociales de France, "Transmettre, partager des valeurs, susciter des libertés".

puissance d'engendrement, désir de création et de fécondité. Ne serait-ce pas à transmettre ?

Nous voilà en décembre 2011, **temps de l'Avent**, en route vers Bethléem. Que nous réservera cette marche ? Aujourd'hui encore, les textes de la Liturgie nous invitent à la « **dilatation** » : *Élargis l'espace de ta tente, déploie sans hésiter la toile de ta demeure, allonge tes cordages, renforce tes piquets* (Isaïe 54). Cette parole ne nous est pas étrangère, elle ne cesse de résonner à nos oreilles. A chaque instant, pareille invitation nous rejoint : ouvre, élargis, agrandis, développe. Ne te contente pas de ce que tu es, de ce que tu as, de ce que tu fais. Il y a quelque chose à trouver, cherche ; il y a quelque chose à découvrir, ouvre ; il y a quelque chose à faire, agis ; il y a une confiance à donner, laisse ; il y a une foi à saisir, vas-y ; il y a quelqu'un à entendre, écoute ; il y a quelqu'un qui a pris ton chemin, marche. Il vient, Il est là, Il frappe : *Voici que je fais toute chose nouvelle* (Apocalypse 21, 7). Oui, l'Avent nous maintient en route, sur une route large, vers un horizon lointain. L'Avent nous rappelle qu'il nous faut être inlassablement en route. En route... vers l'inattendu, en route vers une nouveauté que personne ne possède, heureusement. Une nouveauté que Dieu donnera, une nouveauté qui est tout entière en Lui. Et l'année qui s'annonce, année du Chapitre général², pourrait bien être cela, une vraie dilatation ! Cependant, à en lire la Bible, la dilatation, celle du cœur, parfois se produit jusque dans l'épreuve et l'angoisse, mais elle est riche aussi de promesse. Qu'il en soit ainsi en 2012 !



Bonne année ! Qu'elle soit à la fois transmission et dilatation, dans le Seigneur.

Soeur Katrin Goris

²A cette occasion, nous publions dans les pages qui suivent, un article de sr Thérèse Maylis qui nous rappelle le chemin parcouru à travers les différents Chapitres généraux.

1. D'UN CHAPITRE GÉNÉRAL À L'AUTRE

D'UNE HISTOIRE À L'AUTRE...

D'UN THÈME À L'AUTRE...

Du temps de Mère Marie Eugénie

- (1) **1858** : Premier Chapitre général à Auteuil : **Marie Eugénie est élue Supérieure générale à vie**. A partir de cette date et sauf exception, les Chapitres généraux doivent avoir lieu tous les six ans.
- (2) **1864** : Réflexion sur les Constitutions après l'approbation des Statuts en 1855, et spécialement sur le 4^{ème} vœu. Question de la Fondation à Andrinople : la collaboration demandée par le Père d'Alzon pour cette mission et étudiée durant plusieurs années est différée, d'où la fondation, en 1865, des Oblates de l'Assomption par le Père d'Alzon.
- (3) **1870** : Après l'approbation de l'Institut en 1867 et en réponse aux animadversiones (remarques) de Rome, commissions pour les Constitutions.
- (4) **1876** : Question du Gouvernement, des liens avec les Pères de l'Assomption. Etant donné l'état de santé du Père d'Alzon à Nîmes, le Père Picard est nommé Visiteur-Délégué, mais ses pouvoirs ne sont pas bien définis. Réflexion sur la fondation de la Nouvelle Calédonie (1873) et la situation du Cap.
- (5) **1882** : Questions diverses : fondations à l'étranger, vu le climat politique en France.
- (6) **1886** : Chapitre Spécial sur le Gouvernement, les relations avec les Pères de l'Assomption, les Constitutions.
- (7) **1888** : Après l'approbation définitive des Constitutions et la mort de Mère Thérèse Emmanuel, assistante générale et maîtresse des novices, Jubilé du Cinquantenaire de la Congrégation et nouvelles élections.

- (8) **1894** : Démission de Mère Marie Eugénie. Mère Marie Célestine est nommée Vicairé Générale.
- (9) **1898** : Mort de Mère Marie Eugénie. Chapitre d'élection. **Mère Marie Célestine** est élue 2^{ème} Supérieure générale pour un mandat de 12 ans.

Du temps de Mère Marie Célestine

- (10) **1900** : Réflexion sur les lois concernant les Congrégations religieuses et l'attitude de résistance à adopter.
- (11) **1906** : Chapitre avec les Supérieures seulement, par indult, vu la difficulté de tenir des réunions. Réflexion sur les maisons de France. Dernier Chapitre à Auteuil. En décembre, la Congrégation est dissoute par la République française. Toutes les sœurs doivent quitter le pays. En 1902, l'Abbaye du Val Notre Dame, en Belgique, a été acquise par la Congrégation.
- (12) **1910** : Chapitre à Rome. Réélection de Mère Marie Célestine pour 12 ans. En 1907, après l'expulsion des communautés de France, l'Abbaye du Val Notre Dame est devenue Maison-Mère de la Congrégation.
- (13) **1921** : Chapitre au Val Notre Dame, après la mort de Mère Marie Célestine. Chapitre d'élection. **Mère Marie Catherine**, assistante de Mère Marie Célestine, est élue 3^{ème} Supérieure générale pour 12 ans.
- (14) **1922** : Après la mort de Mère Marie Catherine à Rome en décembre 1921, pour ne pas convoquer un Chapitre général si proche du précédent, l'élection de la Supérieure générale se fait par correspondance envoyée à Rome. **Mère Marie Johanna**, assistante de Mère Marie Catherine, est élue 4^{ème} Supérieure générale pour 12 ans.

Du temps de Mère Marie Johanna

- (15) **1927** : Etude de la situation, retour progressif en France, rachat des maisons. Création du postulat anglais.
- (16) **1933** : Réélection de Mère Marie Johanna pour 12 ans. Introduction de la Cause de Béatification de Mère Marie Eugénie.
- (17) **1939** : Chapitre du Jubilé du Centenaire de la Congrégation. Création du Noviciat anglais. Le Chapitre ne peut être achevé, perspectives de guerre.
- (18) **1947** : Réélection de Mère Marie Johanna pour 12 ans. Ouverture de plusieurs noviciats. Premier essai de Provinces et de 3^o An.
- (19) **1953** : Démission de Mère Marie Johanna (80 ans).
Mère Marie Denyse, Conseillère de Mère Marie Johanna et Supérieure de Lubeck, est élue 5^{ème} Supérieure générale pour 12 ans. Création des Provinces, des Juvénats. Retour de la Maison-Mère à Auteuil, 17 rue de l'Assomption.

Du temps de Mère Marie Denyse

- (20) **1959** : Chapitre à Auteuil. Nouvelles Constitutions.
- (21) **1965** : Chapitre à Rome dans le cadre du Concile Vatican II. Actes du Chapitre appuyés sur les Textes du Concile. Réélection de Mère Marie Denyse pour 6 ans, selon les nouvelles Constitutions.
- (22) **1970** : Chapitre à Auteuil, Chapitre d'aggiornamento. Démission de Mère Marie Denyse et de son Conseil avant la fin de leur mandat pour une nouvelle étape de la Congrégation.
Mère Hélène Marie est élue 6^{ème} Supérieure générale pour 12 ans. Règle de Vie ad experimentum.
Béatification de Mère Marie Eugénie à Rome le 9 février 1975.

Du temps de Mère Hélène Marie

- (23) **1976** : « *Va... et dis-leur !* » Réflexion sur l'Évangélisation aujourd'hui. Fiches complétant la Règle de Vie. Révision des Normes.
- (24) **1982** : Chapitre d'élection. **Sœur Clare Teresa** est élue 7^{ème} Supérieure générale pour 12 ans. Nouvelle Règle de Vie.

Du temps de Sœur Clare Teresa

- (25) **1988** : « *Refondation : héritières, nous avons à être pionnières en notre temps* ». Vers les 150 ans de la Congrégation. Lien des laïcs avec la Congrégation.
- (26) **1994** : « *Présence à Dieu et au monde contemporain* ». Chapitre d'élection. **Sœur Cristina Maria** est élue 8^{ème} Supérieure générale pour 12 ans. Célébration des 100 ans de la mort de Marie-Eugénie en 1998.

Du temps de Sœur Cristina Maria

- (27) **2000** : « *Consacrées à Dieu pour le monde : une Bonne Nouvelle pour le 3^{ème} millénaire* ». Chapitre de l'Année Jubilaire. Participation des laïcs.
- (28) **2006** : « *Recevons à nouveau notre mission d'éducation... Une Philosophie, une passion, une espérance.* »
Sœur Diana est élue 9^{ème} Supérieure générale pour 6 ans, selon les nouvelles normes.

Du temps de Sœur Diana

Le 3 juin 2007, Canonisation de Mère Marie Eugénie à Rome.

- (29) **2012** : « *L'Assomption aujourd'hui, à l'écoute de Dieu et de la vie, sur des chemins de communion, de sagesse et de prophétie* ».

2. SUR UN CHEMIN DE SAINTETÉ...

DE MÈRE MARIE-EUGÉNIE À NOS JOURS

De Mère Marie-Eugénie

Mère Marie-Eugénie de Jésus, fondatrice en 1839

Anne Eugénie Milleret, française (1817-1898 Auteuil)

Le 2 septembre 1888 (à la fin du Chapitre général du Jubilé de la Congrégation, après l'approbation des Constitutions et la mort de Mère Thérèse Emmanuel).

« Nous venons de recevoir de Dieu de grandes consolations : l'union des cœurs, la joie de se trouver à peu près toutes à ce jubilé, je parle des Mères. Il en manquait une, plus regrettée que toutes les autres, mais sa présence s'est fait sentir au milieu de nous, et sa bénédiction était sur nous. Ce sont là des consolations ! Cette grande fête était belle, c'était une fête du ciel comme l'ont dit bien des sœurs et il faut en remercier Dieu... »

A l'heure de l'épreuve, il faut se souvenir de l'heure de la joie tout comme à l'heure de la joie, il faut se préparer à l'épreuve. Ce que je souhaite, mes sœurs, et ce que je demande à Dieu, c'est que si l'épreuve par laquelle vous passerez est la plus dure, l'épreuve intérieure, elle purifie votre âme et lui ôte tout ce qui reste d'elle-même. Je parle aux plus anciennes car je pense qu'elles sont assez à Dieu, depuis assez longtemps dans la prière et l'oraison pour que Dieu puisse les introduire dans cet état où il purifie l'âme. Pour être purifiée l'âme souffre parce que ses péchés lui sont mis devant les yeux ; elle est rabaisée au dernier degré des créatures, elle ne trouve plus Dieu, elle n'a plus de lumières, l'ardeur, les sentiments qui portaient dans la jeunesse, mais qui tout en étant excellents pouvaient être mélangés à beaucoup d'imperfections personnelles... La fin de toute purification intérieure, c'est que Jésus-Christ vive en nous... »

De Mère Marie Célestine

Mère Marie Célestine du Bon Pasteur (1898-1921)

Francis Mac Donell of Keppoch, écossaise (1848-1921 Val Notre Dame)

Circulaire après le Décret de dissolution de la Congrégation (28 décembre 1906) et le départ d'Auteuil.

« Notre pauvre Auteuil est désert, personne n'y habite depuis Dimanche soir 6 janvier, jour de l'Épiphanie. Les scellés, posés par le Juge de Paix, y sont encore, et seuls les meubles saisis restent dans le monastère.

La Messe a été dite pour la dernière fois dans cette chapelle si chère à tous nos cœurs. Nous étions six sœurs, sans stalles, sans chaises, les murs dénudés, l'autel dépouillé. Lorsque le prêtre a consommé la dernière Hostie et que Notre Seigneur lui aussi a été obligé de se retirer d'Auteuil, les cœurs ont eu une peine à ne pas défaillir ! ... Mais pour être de vraies filles de l'Assomption, il fallait être debout au pied de la Croix, et ne pas détacher ses yeux de la Victime Sainte, le grand persécuté, qui a souffert pour nous avant de nous demander de souffrir pour Lui...

Toutes nos maisons de France sont frappées et doivent être évacuées dans les huit jours. Pensez quelle angoisse : trouver à loger 320 sœurs en huit jours, c'est absolument impossible humainement parlant, mais Dieu m'aidera. Jamais je n'oublierai ce qu'ont été nos sœurs dans cette occasion. Quel oubli de soi, quel dévouement, quel détachement de tout ! Que Dieu soit béni de cet esprit si religieux dans notre Congrégation !

Priez beaucoup pour notre chère Congrégation si cruellement frappée, pour qu'elle devienne d'autant plus forte et plus belle qu'elle a été éprouvée plus terriblement par la persécution. »

Circulaire envoyée du Val, 12 février 1907

« Combien j'ai été consolée de la manière dont le sacrifice a été fait, partout où nous avons été frappées. Vous avez agi en vraies religieuses de l'Assomption, vous avez souffert persécution pour la justice, c'est un honneur et un bonheur dont vous appréciez la valeur. Remerciez-en le Bon Dieu... Jamais vous n'avez été plus chères à mon cœur qu'à ce moment où vous vous êtes montrées joyeuses de tout sacrifier, pour garder le grand trésor de la vie religieuse que nous aimons par-dessus toutes choses ici-bas. Offrez sans cesse au Seigneur les sacrifices de séparation, les détachements des œuvres entreprises pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, l'éloignement de la patrie, de la famille, des

amis. Offrez tout avec générosité, pour continuer au loin, d'une manière peut-être plus efficace encore, l'œuvre qu'on ne nous laisse plus accomplir dans toutes ces maisons de France, fondées par nos Mères avec tant de zèle et d'amour pour les âmes...

Pour nous, les souvenirs de nos Mères doivent surtout être gravés dans nos cœurs et reproduits dans notre vie. Notre Règle, les enseignements, les exemples de nos Mères nous resteront toujours, et nulle persécution ne pourra nous les enlever. »

De Mère Marie Catherine

Mère Marie Catherine de l'Enfant-Jésus (septembre à décembre 1921)
Amélie Doumet, française (1852-1921 Rome)

Ses dernières recommandations (décembre 1921).

« ... Je les bénis toutes... Qu'elles demeurent fidèles à l'esprit de nos Mères, aux traditions des anciennes Mères, à l'amour de Notre Seigneur dans le Saint Sacrement, à l'amour de la Sainte Vierge, de l'Office, à l'amour de l'Église... »

De Mère Marie Johanna

Mère Marie Johanna de l'Incarnation (1922-1953)
Jeanne Saleur, française (1874-1966 Val Notre Dame)

Auteuil, 1^{er} mars 1948 (cette même année 1948 est celle du Jubilé des 50 ans de profession de Mère Marie Johanna, qui sera célébré au Val le 7 juin).

« Le 10 mars marque le 50^{ème} anniversaire de la saint mort de notre Vénérée Mère Fondatrice, la mort nommée par la Saint Église « *natalitia Sanctorum* ». Bien peu d'entre nous restent qui ont assisté à ces derniers jours dont Sœur Jeanne-Marie, avec une filiale tendresse, a fait le récit fidèle. J'ai eu, Novice, le privilège de les vivre, et je n'oublierai jamais cette atmosphère de douleur et de paix tout ensemble qui régnait dans toute la maison, ces visites dans la chambre de Notre Vénérée Mère mourante où l'on respirait la paix, la vie surnaturelle, où la prière ne cessait pas. Et après la mort, quelle majesté sur cette figure calme et grave qui était bien

celle d'une Fondatrice ayant, par la grâce de Dieu, fait une grande œuvre et porté de lourdes responsabilités.

Je sais, mes chères Filles, que vous vous préparez toutes, par la prière et par la plus fidèle observance de la Règle, à commémorer cet anniversaire ; vous voulez que Notre Vénérée Mère Fondatrice trouve en chacune de vous cet esprit dont elle retraçait les grandes lignes dans sa magnifique instruction de Chapitre du 2 mai 1884 : « à l'Assomption, tout est de Jésus-Christ... »

Mais ce n'est pas assez. Nous espérons la prochaine Béatification de Notre Vénérée Mère Fondatrice. Dieu nous donnera-t-il cette joie pour 1950, l'Année Sainte ? C'est à nous de l'obtenir en multipliant nos prières et nos sacrifices, en faisant prier autour de nous... »

De Mère Marie Denyse

Mère Marie Denyse du Saint Sacrement (1953-1970)

Denyse Blachère, française (1905-1985 Lourdes)

Auteuil, 10 mars 1954 (après le retour de la maison-Mère à Auteuil en 1953).

« Que de lettres ont dû partir d'Auteuil, il y a cinquante-six ans, portant cette date du 10 mars ! Ce n'est pas sans émotion que je l'écris en haut de cette feuille, après la récréation où notre Mère Marie Johanna a évoqué pour nous tant de chers souvenirs.

Cinquante-six ans ! C'est à la fois très proche et très lointain. Très proche parce que le visage de Notre Vénérée Mère Fondatrice n'est pas enfermé dans le passé, nous ne l'atteignons pas en l'immobilisant dans ce passé, mais en vivant de son esprit et en le transmettant. Or, nous en vivons, et après l'avoir reçu de celles qui l'ont puisé directement à la source, nous essayons de le transmettre. Cette continuité ne donne-t-elle pas un peu l'impression de vivre dans un éternel présent ?

Mais le 10 mars 1898 est aussi très lointain si l'on mesure les étapes parcourues, les persécutions, les guerres, les révolutions, qui ont marqué si profondément cette époque. Livrées tout entières aux tâches du moment présent, nous devons sans cesse nous retourner vers la vie et les

enseignements de Notre Vénérée Mère, pour reconnaître l'attitude qui doit être la nôtre en face des problèmes plus graves à résoudre. C'est toute ma prière d'aujourd'hui pour la Congrégation. J'ai demandé que l'Assomption, comme la Sainte Église, soit constamment fidèle à un double mouvement : une marche en avant courageuse, au service de l'Église et des âmes, et un retour constant aux enseignements de Notre Vénérée Mère pour y trouver la lumière sur les problèmes rencontrés, et la force de surmonter les obstacles. »

De Mère Hélène Marie

Mère Hélène Marie du Saint Sacrement (1970-1982)

Hélène Bories, française (1929-1999 Lourdes)

Auteuil 25 avril 1974 (après l'annonce par Rome de la prochaine Béatification de Mère Marie Eugénie).

« ... Ce que des générations ont attendu et préparé laborieusement, il nous est donné, à nous, de le vivre. La célébration de la Béatification aura lieu le Dimanche 9 Février 1975, à Rome, au cours de l'Année Sainte.

Qu'est-ce que cela veut dire pour nous ?

L'Église reconnaît que la vie et l'œuvre de Mère Marie Eugénie sont saintes, elle nous assure de la qualité évangélique de son message et de notre mission dans le monde. Elle désire que la lumière donnée par Mère Marie Eugénie ne reste pas sous le boisseau, mais apparaisse sur la montagne, appartienne à toute l'Église et au monde. Et cela seulement pour la plus grande gloire de Dieu. Mère Marie Eugénie, comme tous les saints, entre désormais dans l'Histoire des hommes, comme un pionnier qui leur trace des chemins nouveaux...

La Béatification aura lieu à Rome. En cette Année Sainte notre démarche sera particulièrement d'Église... Comme au temps de la première génération chrétienne, nous serons confirmées dans la Foi... Aller à Rome, ce n'est pas seulement rendre visite au Pape, c'est faire la découverte d'une Église qui lutte et cherche à dépasser ses conflits. Rome n'est pas la Jérusalem céleste. Rome est le lieu où, en découvrant l'Église, on chemine vers Jésus-Christ dans la simple réalité.

Mais Rome est aussi le carrefour de la route des chrétiens. Ce sera donc la découverte de personnes bien concrètes de tous les pays du monde, en un grand rassemblement. L'Assomption deviendra Église elle-même, « *ecclesia* », assemblée convoquée par Dieu. Pour cela, il faut que chacune quitte sa terre, accepte de se dépayser, de sortir de ses habitudes, de ses perspectives pour aller à la rencontre des autres et vivre intensément quelques jours avec eux une sorte de célébration de l'amitié universelle et de la réconciliation.

Ce sera aussi, bien sûr, un événement de famille joyeux qui va intensifier notre communion fraternelle à travers le monde... »

De Sœur Clare Teresa

Sœur Clare Teresa de l'Annonciation (1982-1994)

Gretchen Tjader, américaine du Nord (1937-

Message aux Amis de l'Assomption pour l'Année Jubilaire (1989-1990)

« ... Je suis étonnée de découvrir la diversité des personnes qui se sentent en affinité avec Mère Marie Eugénie. Elle nous attire par sa personnalité franche, libre, vraie ; par son amour zélé et confiant à la fois ; par ses intuitions et ses idées si justes lorsqu'il s'agit de l'Évangile ou de son temps. Nous nous retrouvons dans son histoire avec ses interrogations, difficultés, combats.

Mais 150 ans nous séparent d'elle ; les temps sont révolus et nous nous savons loin du XIX^{ème} siècle. Les grandes questions humaines sont les mêmes d'âge en âge, mais le contexte et la configuration changent. Chaque époque est unique : ses défis et ses chances sont uniques.

C'est pour cela que l'Esprit suscite toujours de nouveaux ouvriers du Royaume et des saints ; des hommes et des femmes qui ont une conscience aigüe des aspirations et des préoccupations, des hésitations et des urgences de leurs contemporains. Ils saisissent la manière dans laquelle l'Évangile est une Bonne Nouvelle dans la situation historico-culturelle.

Marie Eugénie était de ces personnes. Elle a compris cela et s'est sentie pressée d'apporter sa « pierre à l'édifice » pour la gloire de Dieu et le

bonheur de ses frères. Elle a consenti et y a consacré toutes ses énergies et ses talents.

Aujourd'hui l'Esprit nous presse aussi à aimer notre temps et à entendre ses cris. L'adaptation de l'intuition apostolique et de la spiritualité de l'Assomption équivaut à une re-fondation de la Congrégation. Forts du charisme et de l'expérience de l'Assomption, nous religieuses et laïcs ensemble, recevons de l'Esprit le don de creuser les sillons de l'Assomption de demain. »

De Sœur Cristina Maria

Sœur Cristina Maria de Dieu (1994-2006)

Cristina Gonzalez, espagnole (1948-

Message pour le 160^{ème} anniversaire de la Congrégation (30 avril 1999).

« Nous allons célébrer le 160^{ème} anniversaire de la Fondation de la Congrégation. Ce sera le dernier de ce siècle et de ce millénaire. Mère Marie Eugénie a vécu aussi presque tout un siècle, le XIX^{ème} siècle. Elle et toutes les premières générations de nos sœurs ont été fidèles au Projet de Dieu sur elles et sur la Congrégation. Avec Mère Marie Eugénie, elles ont été témoins de l'œuvre de Dieu dans la Congrégation depuis sa fondation, dans la société et dans l'Église de leur temps. Alors, chaque fois que nous nous souvenons de nos commencements et de toute cette histoire de fidélité, nous ne pouvons que rendre grâce à Dieu.

Aujourd'hui, à la veille d'un nouveau siècle, je vous invite à faire mémoire de ce qu'a été pour nous ce XX^{ème} siècle qui se termine. Faisons mémoire des sœurs, des événements, des projets, des espérances... qui ont traversé ces 100 dernières années. Rendons grâce à Dieu pour tout ce qui est né dans la Congrégation, pour la présence de l'Assomption dans tant de pays, pour la fidélité de Dieu et à Dieu dans nos vies... pour tout le travail déployé dans la Congrégation pour l'avènement du Règne de Dieu *en nous et autour de nous...*

A l'occasion de notre Fête et à la veille aussi du Grand Jubilé de l'Église, remettons-nous à la miséricorde de Dieu et à celle de nos sœurs. Que

l'Alliance que nous vivons ensemble au sein de la Congrégation nous lie sans cesse les unes aux autres en communion de destin.

Unies à Mère Marie Eugénie - *j'ai été la première pierre posée par sa main* - soyons nous aussi des pierres de fondation. N'oublions jamais que c'est sur *l'unique pierre qui est Jésus Christ* que nous devons continuer la fondation de la Congrégation.

Je vous écris ce message près de Notre Dame du Val... Que Marie soit toujours sur notre route de foi et de fidélité au Seigneur. »

De Sœur Diana

Sœur Diana de l'Annonciation (2006-

Diana Wauters, américaine du Nord (1942-

Lettre du 10 mars 2007, fête de Mère Marie Eugénie, annonce de la Canonisation.

« C'est avec une joie immense que, cette année, je viens vous souhaiter une très Heureuse et très Belle fête de Marie Eugénie, notre nouvelle sainte. Nous avons toujours été convaincus qu'elle était sainte, et cela fait longtemps que, de bien des façons, nous avons reçu beaucoup de grâces de cette sainteté. Bientôt, quoi qu'il en soit, quand elle sera proclamée sainte, modèle pour l'Église entière, cette sainteté éclatera aux yeux de tous. Quelle joie alors ce sera pour nous tous, les membres de sa famille répandue dans le monde entier !

Comme vous le savez déjà, nous connaissons la date de la canonisation de Marie Eugénie, **le 3 juin**. Toutes ces années où nous avons attendu, où nous avons été sur le qui vive, où nous avons espéré, toutes ces années vont porter du fruit ce jour-là sur la place Saint Pierre, quand elle sera proclamée sainte parmi les saints de Dieu. Or comme tout événement significatif ne touche pas simplement ceux qui sont « sur place » mais aussi beaucoup d'autres, notre joie comme Assomption dépassera, ce dimanche de Juin, les limites de Rome. Elle s'étendra alors au monde entier, non seulement ce jour-là, mais tout au long de l'année.

Car la canonisation de Marie Eugénie parle au cœur de milliers de personnes dans le monde. Beaucoup ne pourront pas assister aux

célébrations de Rome, mais toutes, à leur manière, pourront se réjouir avec Marie Eugénie. Il est juste que « notre sainte » soit célébrée dans les grandes villes et les petits villages, dans les églises et les écoles, dans les centres de soins ou les centres sociaux, parmi les sœurs, les familles et les amis. C'est sa vision d'une société transformée, sa conviction que la terre n'est pas un lieu d'exil mais « *un lieu de gloire pour Dieu* » qui nous rassemble tous. Elle nous sera aussi présente dans chaque célébration locale et avec autant de profondeur et d'amour qu'elle le sera, avec nous, à Rome.

Quand Marie Eugénie a rencontré Dieu tout au fond d'elle-même, elle a épousé Sa vision de la transformation de la société dans, avec et par Jésus, Son Fils Bien aimé. Prenons le temps au cours des mois qui vont suivre de la rejoindre là où, en elle, l'Assomption est née et cherchons à faire nôtre toujours davantage cette vision. »

Auteuil, Novembre 2011
Sr Thérèse Maylis, archiviste

3. SAINTS DE NOS PAYS

3.1. En Europe

ANGLETERRE

St Cuthbert

Fête le 4 Septembre

Saint Cuthbert est appelé quelque fois « le St François anglais », ce qui peut expliquer sa grande popularité. Nous avons aussi plus d'information sur sa vie que sur n'importe quel autre premier saint anglais.

Cuthbert est né dans une famille humble vers 634. Une nuit, quand il s'occupait des moutons, il a vu une grande lumière dans le ciel comme un signe de l'entrée dans la gloire de st Aidan, apôtre du nord de l'Angleterre et fondateur du monastère de Lindisfarne. Cuthbert est entré dans le monastère de Melrose, une maison fille de Lindisfarne et est devenu notoire par ses voyages inlassables pour prêcher l'Évangile.

Envoyé par son évêque pour être supérieur de la grande maison-mère de Lindisfarne, Cuthbert a usé de son influence pour unir les moines et les personnes du Nord afin de suivre la ligne de Rome dans le culte et la douane, suite au synode de Whitby. Ceci allait signifier d'abandonner les vieilles manières celtiques et c'était un sacrifice à faire pour chercher l'unité.

Cuthbert a maintenu un grand amour de la prière et de la solitude. En 676, il s'est retiré dans les petites îles de Lindisfarne sur la côte nord de la Grande-Bretagne. Ses frères moines lui ont construit une petite cellule et un oratoire dont les ruines subsistent jusqu'à ce jour. Cuthbert a vécu là pendant douze années ayant seulement les oiseaux et les créatures de la mer pour compagnie. Il avait une relation toute spéciale avec la création de Dieu. Une histoire raconte que, ayant prié debout dans la mer durant toute la nuit, il a été visité par deux loutres qui lui ont réchauffé les pieds gelés. Pendant un de ses voyages missionnaires, Cuthbert et son compagnon n'avaient rien à manger. Cuthbert pria et un aigle de mer les survola et laissa tomber un poisson pour eux.

En 684, persuadé par des évêques et par le Roi Egrith de Northumbria, Cuthbert est devenu évêque. Il était exemplaire, prêchant la foi et visitant son diocèse. Il a souvent versé des larmes en disant la messe et ses sermons sur l'Évangile ont ému beaucoup de personnes par leur beauté.

En 687, Cuthbert a été chassé. Il voyait que la mort était proche et est retourné dans son île solitaire. Il aurait voulu être enterré là mais en fait, au cours des 200 années suivantes, ses restes ont été déplacés d'un endroit à l'autre, pour empêcher qu'ils ne soient profanés pendant les invasions des Vikings. Finalement, ils ont été déposés à Durham en 995 et quand la grande cathédrale normande a été construite, ils ont été transférés dans un tombeau simple et beau derrière le grand autel. Là les pèlerins continuent à venir prier, parce que Cuthbert est resté à travers les âges un des saints les plus aimés d'Angleterre.

Les derniers mots de Cuthbert à ses disciples :

« Conservez entre vous une charité divine inébranlable. Quand vous devez tenir un conseil au sujet de vos affaires communes, que votre but principal soit de prendre une décision unanime. Vivez en accord mutuel avec tous les serviteurs du Christ. »

Vie de Cuthbert par Bède le Vénérable

ESPAGNE

Ste Thérèse de Jésus



Nous aussi, enveloppés que nous sommes d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus, qui au lieu de la joie qui lui était proposée, endura une croix, dont il méprisa l'infamie, et qui est assis désormais à la droite du trône de Dieu.

(He 12, 1-2).

Une femme espagnole fait partie de cette nuée de témoins. Témoins d'hier qui parlent aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui et qui sont, dès maintenant et pour toujours, le patrimoine de l'Église et du monde. Beaucoup connaissent, plus ou moins, Thérèse de Jésus, Sainte et Docteur de l'Église. Et peut-être certains d'entre vous, qui lisez cette brève notice, vous avez chanté de tout votre cœur l'antienne tirée de ses écrits :

Nada te turbe, nada te espante. Quien a Dios tiene, nada le falta. Sólo Dios basta. (Que rien ne te trouble. Que rien ne t'épouvante. Celui qui possède Dieu ne manque de rien. Dieu seul suffit.)

Il nous faut revenir au XVI^{ème} siècle. C'est en 1515 que Thérèse de Cepeda y Ahumada est née à Avila, à cette époque l'une des villes les plus importantes de la Vieille Castille. C'est aussi en terre castillane - à Alba de Tormes (Salamanque) - qu'elle mourra en 1582. Il semble que Thérèse était la petite-fille d'un Juif converti dont le fils avait dû abandonner Tolède pour éviter le rejet des *Vieux Chrétiens*.

Mais elle-même est complètement étrangère à ce passé, étant élevée dans une famille chrétienne. Le père de Thérèse devient peu à peu un commerçant important ; il s'élève dans l'échelle sociale jusqu'au rang d'hidalgo, de gentilhomme. Par la suite, la situation économique familiale s'étant détériorée, comme chez beaucoup à l'époque, plusieurs de ses frères se sont vus dans la nécessité de partir vers l'Amérique. C'est dans ce contexte que Thérèse, à l'âge de dix-huit ans, décide d'entrer au monastère.

Entre 1533, date de son entrée au Carmel de l'Incarnation, et 1562, où elle fonde le monastère de Saint Joseph, Thérèse a progressivement parcouru un itinéraire spirituel, - un chemin de conversion -, marqué par les circonstances historiques et les réalités de l'époque. En effet, sa recherche par rapport à la prière correspond à la controverse du moment, au sein de l'Église, entre la spiritualité et la quête intellectuelle.

Jusqu'à l'âge de quarante ans, Thérèse vit sa consécration au Seigneur de façon dissipée et incohérente, dominée par la crainte. En 1554, dans une rencontre *décisive avec un Christ très blessé*, elle prend conscience qu'il endure cette souffrance pour nous. *Étant déjà très méfiante envers moi-même, je mettais toute ma confiance en Dieu*. Sa vocation contemplative s'affermir progressivement. À cette époque où s'étend la réforme protestante, Thérèse commence à entrevoir aussi un projet de réforme.

Ce qui se révèle au plus profond d'elle-même, c'est un attrait pour les mouvements de stricte observance : malaise au sujet du style de vie de l'Incarnation, souhait d'égalité parmi ses religieuses et surtout désir de *m'éloigner davantage de tout, et de mener ma profession et mon appel avec plus de perfection et de solitude*. La vocation de Thérèse s'ouvre à une dimension ecclésiale et elle prend une décision : *J'ai décidé de faire le peu qui est en mon pouvoir, de suivre les conseils évangéliques avec toute la perfection possible, et de veiller à ce que le petit nombre de celles qui sont ici fasse de même, confiante que je suis dans la grande bonté de Dieu qui ne cesse jamais de venir au secours de celui qui est résolu à tout abandonner pour Lui*.

La fondation de Saint-Joseph n'a pas été exempte de difficultés, parmi lesquelles le refus de l'Ordre du Carmel lui-même. Cependant, avec l'appui du dominicain Domingo Bañez, Thérèse obtient du Pape Pie IV l'approbation de ses nouvelles fondations. À travers tous ces événements, elle découvre ce qui est fondamental pour discerner la volonté de Dieu : l'aimer en vérité, avoir confiance en Lui, tout miser sur Lui. Dans nombre de ses écrits ce sera un leitmotiv : *Fixer le regard sur Dieu. Celui qui avance, les yeux levés vers Dieu, ne craint pas qu'Il le laisse errer dans la nuit. L'homme ne s'égare pas, à moins de l'avoir abandonné auparavant*.

Thérèse ne s'en va pas seule, elles sont quatre à partir pour le monastère de Saint Joseph. Elle ne fera jamais rien seule. Devenue Thérèse de Jésus, elle sent le besoin d'offrir aux autres ce qu'elle a découvert ; elle va ainsi faire naître l'authentique mystique du don de soi en communauté. Bien que jusqu'à l'âge de quarante ans elle ait été une femme éparpillée dans de nombreux amours et divertissements, elle décide d'être maintenant une femme centrée sur son unique Amour : le Christ. De là vient une autre certitude profonde de Thérèse : *Faisons chemin ensemble, Seigneur*.

Pour elle, le désir d'être « *grands amis du Seigneur* » équivaut à vivre radicalement le don de soi à Dieu. Elle-même a expérimenté quel pouvoir de transformation découle de sa relation d'amitié avec Jésus. C'est seulement quand quelqu'un nous prend au sérieux comme créatures voulues et aimées, que nous faisons l'expérience de ce que nous sommes pour Dieu. *Il s'est fait chair*, Dieu a radicalement pris au sérieux notre condition humaine. Thérèse commence à déployer en leur profondeur la vie et la passion qui l'habitent.

Elle s'exprime dans ses conversations, ses lettres et la rédaction de livres. Son regard scrutateur remarque tout : les problèmes de la société, l'effrayante *Inquisition* à laquelle elle-même a dû faire face, les révoltes des musulmans au sud de la péninsule ibérique, les problèmes entre son ami, le roi Philippe II, et le roi de France, Henri II. Face à ces situations, elle prie mais agit aussi, dans la mesure de ses possibilités. Ainsi elle témoignera que l'espace de notre union à Dieu, c'est la vie.

La spiritualité carmélitaine de Thérèse établit la prière comme porte, chemin et mesure de tout progrès spirituel. La prière est aussi définie comme *une relation d'amitié* et un lien intime et permanent avec Dieu, dans le Christ, par l'Esprit. Chez elle, l'expérience mystique est un don : elle fait partie du mystère de Dieu qui se communique librement Lui-même, et la tâche de l'homme est de se disposer à accueillir les dons de Dieu.

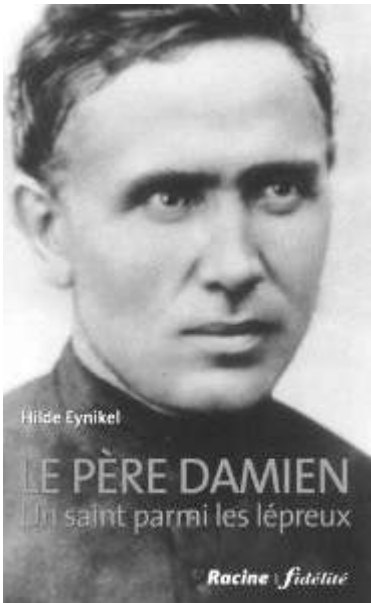
Toute son œuvre littéraire a un objectif pédagogique : guider les hommes et les femmes dans un processus d'intériorisation, afin qu'ils arrivent à leur maturité spirituelle. C'est par là que Thérèse est vraiment entrée dans le chemin de l'amour. En résumé, la conversion thérésienne consiste dans une *capitulation devant Dieu*, en toute humilité, tendresse et espérance.

Dans ce bref portrait, nous devons aussi présenter son frère, moine et ami, l'autre grand saint carmélitain, saint Jean de la Croix. C'est avec lui que commença la réforme de la branche masculine du Carmel dans une maison de Duruelo (Avila). Ce ne fut pas facile non plus, mais la réforme était l'affaire de Dieu, et en 1593 le pape Clément VIII accordait un Général aux Carmes Déchaux.



Puisse cette présentation vous encourager à lire et à approfondir le message de cette Sainte qui, avec une force étonnante, a été témoin de l'Absolu de Dieu.

St Damien de Molokai



Joseph De Veuster, plus connu sous le nom de « **Père Damien, apôtre des lépreux** », est né le 3 janvier 1840 (l'Assomption avait 9 mois !), au hameau de Ninde, commune de Tremelo, non loin de Louvain. Son père est agriculteur et commerçant en semences. Joseph est le 7^{ème} de 8 enfants, dont quatre seront religieux. La huitième, Mieke, mourra à l'âge de 4 ans et Joseph, « Jef » en famille devient le benjamin, le préféré de sa mère.

Baptisé le jour de sa naissance, il a une enfance simple et heureuse, dans une famille unie et bien chrétienne, dans une paroisse rurale, où la vie est rythmée par les fêtes et joyeusement soumise aux commandements de Dieu et de l'Église. Le soir, à la mauvaise saison, la mère lisait la vie des saints, agrémentée de ses commentaires, dans un grand in-folio flamand imprimé en lettres gothiques.

Il raconte lui-même qu'un jour d'hiver il revenait de l'école en patinant à toute allure sur la Dyle gelée. « Tout à coup, au confluent de la Dyle et de la Laak, je vois un abîme s'ouvrir presque sous mes pieds : j'eus à peine le temps de faire un vigoureux effort pour tourner court. Quand je me fus arrêté, je revins sur mes pas et je dus constater, la seule pensée m'en donne encore le frisson, que j'avais frisé le bord de la glace. Mon premier mouvement fut aussitôt de tomber à genoux, afin de bénir Dieu et de remercier mon bon ange qui m'avait arraché à un péril si évident ».

A 13 ans, les études primaires terminées, Jef travaille à la ferme paternelle. A 18 ans, les parents l'envoient apprendre le français en Wallonie, pour le préparer à reprendre les affaires familiales. Déjà sa sœur aînée, Eugénie, est religieuse ursuline, son frère Auguste est entré chez les pères des Sacrés Cœurs (Picpus) et Pauline suivra Eugénie. A peine arrivé à Braine-le-Comte, en

Wallonie, Joseph écrit à ses parents qu'il veut suivre l'exemple de Pauline. A l'époque, la grande préoccupation, jusqu'à la hantise, c'est le salut éternel et terrible est la crainte de mourir en état de péché. La vie religieuse, c'est la sécurité et Joseph rejoint son frère ... pour assurer le salut de son âme ! Nous sommes loin, en 1859 des perspectives missionnaires.

Une déception l'attend : Joseph voulait être prêtre, mais il ne sait pas le latin et il est tard pour l'apprendre. Il sera frère de chœur. Mais avec l'aide de son frère, il s'applique vigoureusement à étudier le latin et y parvient si bien qu'on le fait passer dans le groupe des futurs prêtres. Il se distingue par une joie débordante (son frère lui demandera de contrôler son rire !) et aussi par son zèle pour l'adoration nocturne qui a lieu une fois par semaine. Les frères se relaient d'heure en heure et Joseph, qui a pris maintenant le nom de Damien, y est souvent à 3 heures, sans se soucier de se remettre ensuite au lit.

Le 7 octobre 1860, Damien prononce ses vœux à Paris, dans la chapelle de la rue Picpus et revient à Louvain pour poursuivre ses études préparatoires au sacerdoce.

En 1863, une caravane de missionnaires se prépare à partir pour les îles Hawaï, le Père Pamphile (nom en religion d'Auguste) est du nombre, mais il tombe malade, alors que son billet est pris... Damien, qui s'est enflammé pour les missions, et priait tous les jours saint François Xavier de lui en accorder la grâce, saute sur l'occasion : passant par-dessus son supérieur local, il écrit au Père Général qui le désigne pour la mission, il part, le 30 octobre 1863, avec 5 autres religieux et 10 sœurs, pour arriver le 19 mars 1864. La vie à bord, pendant ce long voyage, est réglée comme dans un monastère et Damien, qui n'est pas encore prêtre, continue ses études, y ajoutant l'anglais.

A l'arrivée à Honolulu, Damien est surpris de trouver une très grande et belle cathédrale, remplie d'un peuple nombreux et fervent, et de l'accueil chaleureux que leur réservent les canaques. Lui qui se préparait à trouver de terribles « sauvages » ! Il se met aussitôt à l'étude de la langue et après trois mois, il est capable de prêcher.

Dans l'octave de la Pentecôte, cette même année, il est ordonné prêtre. Devenu Père Damien, Makua Kamiano, il célèbre sa première messe dans la cathédrale de Honolulu et est bientôt envoyé dans sa première mission dans le district de Puna au sud-est de la grande île d'Hawaï, dominée par l'énorme volcan Kilauea, toujours en activité. Il se donne avec tout son zèle, baptise à

tour de bras, établit partout des chefs de prière, leur donne des brochures, pour enseigner les prières. Il n'hésite pas à loger chez l'habitant et partage avec ses hôtes le repas de « poi » (racine de taro) qui se mange avec les doigts, assis par terre. Son district est « facile » aussi, après un an, il demande à l'échanger au profit d'un confrère de santé fragile, lui qui est doté d'une santé de fer. Il se met aussi à bâtir des chapelles. Une seule chose lui manque : il est seul ; pas de confrère à qui se confesser.

Le 14 avril 1873, le journal hawaïen suggère au roi une visite à la léproserie et ajoute : « Et si un noble chrétien recevait l'inspiration d'aller et sacrifier sa vie pour consoler ces pauvres malheureux... ». Trois semaines plus tard, l'évêque lance un appel à ses missionnaires, pour se rendre, à tour de rôle, à la léproserie. Quatre se présentent et Damien est choisi pour commencer la tournante. Il s'embarque avec l'évêque pour Molokai, le 10 mai. C'est le jour qui a été choisi pour sa fête liturgique.

Toute la colonie blanche le salue comme un héros. La léproserie, prévue en 1865 comme transitoire, vient de voir doubler ses effectifs à la suite de mesures de ségrégation draconiennes. On s'empresse de rassembler des fonds pour soutenir l'action de Damien. Pour les supérieurs de la mission, Damien partait pour un bref passage, comme d'autres l'avaient fait avant lui. Il n'y avait pas de quoi s'extasier, mais coincé par cette campagne médiatique, l'évêque et le provincial se voient bien obligés de l'autoriser à rester, rencontrant ainsi les intentions secrètes de Damien. La moisson du Seigneur est mûre à Molokai, les malades arrivent par navires entiers et, depuis 7 ans, beaucoup sont morts sans sacrements. « Hors de l'Église, point de salut » pour Damien qui veut absolument les sauver. Et il s'y emploie, baptisant des douzaines par semaine, catéchisant, exhortant, consolant. La colonie compte plus de 800 lépreux et Damien se multiplie pour visiter, construire ou améliorer les chapelles, créer une chorale, plus tard des orphelinats, des écoles, jusqu'à sa mort, le 15 avril 1889. Il a donc passé 16 années à Molokai, bien portant d'abord, puis atteint lui aussi par la maladie, dès 1885. Ses lettres témoignent de la joie qui l'habite, au milieu de ses chers malades. « *Nous autres, lépreux...* » disait-il encore lui-même en santé. Il aura plus de peine à le redire quand il découvre sur lui les signes de la maladie.

Le Père Damien en 1888



Mais sa plus grande souffrance, au cours de ces années, sera la solitude morale, l'incompréhension entre lui et ses supérieurs qui supportent mal la publicité qui lui est faite, malgré lui, le fait de passer plusieurs années sans compagnon prêtre, sans personne à qui se confesser, puisqu'il lui est interdit de quitter la presqu'île depuis qu'il est malade. Dans cette situation, Damien prie : le chapelet ne le quitte jamais ; il le récite dès qu'il n'est pas occupé. L'adoration aussi a depuis le noviciat été l'objet de sa ferveur. Il aura aussi de très fidèles amis, croyants ou agnostiques, qui le soutiendront de

leurs visites ou correspondance. Son plus fidèle correspondant a été son frère Auguste, qu'il invite plusieurs fois à le rejoindre, mais qui ne passera qu'un an à Molokai, après la mort de Damien.

Damien s'est donné sans réserve au Seigneur à travers ses ouailles, dans sa paroisse puis à la léproserie, mais il n'a jamais voulu chercher l'héroïsme : il a remplacé Auguste en mission, presque à l'improviste, et le voilà parti pour les îles Hawaï ; il a répondu à l'appel de son évêque pour un intérim à Molokai et les circonstances font qu'il y restera jusqu'à la mort.

Dans toute sa vie, il a déployé sa foi, aussi robuste que sa santé et son bon sens. Il a aimé son Seigneur et il a aimé son prochain, et, aujourd'hui, il est source d'inspiration pour nous tous.

Jean Paul II l'a béatifié le 4 juin 1995.

Benoît XVI l'a canonisé le 11 octobre 2009.

St Canut, Rex Danorum

Saint Canut, roi du Danemark de 1080-1086 est aussi le 1^{er} martyr et protecteur du Danemark. Il est mort à Odense le 10 Juillet 1086 et canonisé vers 1099, sa fête est le 10 Juillet.



Canut était roi dans le temps de transition des Vikings au Moyen-âge. C'est le temps où les Vikings vont faire leurs pillages en Angleterre, France et à l'Est jusqu'aux villes et villages du sud de la Russie. C'est un temps avec des tensions entre, d'un côté le roi et l'Église et de l'autre côté les grands du royaume et les paysans.

Le roi devait protéger l'Église et l'Église devait protéger les petits et les faibles, et aussi humaniser une société païenne où le paganisme était rejeté, mais où le christianisme n'avait pas encore frayé son chemin.

Le plus ancien document "Aelnoths Kroenike" ainsi que les recherches historiques modernes estiment que St. Canut n'était pas seulement roi des Vikings mais aussi homme d'Église. Cela, il l'a montré dans sa législation sociale. Canut lutte avec courage pour l'idéal de justice et de miséricorde comme le pape Grégoire VII l'avait demandé. Canut a mis en pratique une législation sociale pour le bien des faibles de ce temps-là, les femmes, les esclaves afin qu'ils soient relâchés ou rachetés, et aussi les immigrants étrangers etc. Il était aussi le 1^{er} roi danois à améliorer la position juridique spéciale de l'Église et l'indépendance économique des prêtres. En particulier, il donne des privilèges à la cathédrale de Lund (en Suède aujourd'hui) avec des propriétés rurales en Scanie, le sud de le Suède, et en Seeland, de même pour la cathédrale de Roskilde et Odense pour lesquelles il fit venir d'Angleterre les reliques de St. Alban.

Pour aider l'Église et le clergé à vivre il voulait imposer la dîme aux paysans. Mais les Jutlandais se révoltèrent l'été 1086. Le roi était au Jutland, il s'enfuit à Odense. Mais les paysans le poursuivent. Lui et son frère Benoit se réfugièrent à St. Albani, l'Église paroissiale d'Odense. Ils se préparèrent par la

confession et la communion à la mort. Le roi a été tué par une lance jetée par une fenêtre dans le chœur sur les marches de l'autel le 10 juillet 1086. Plus tard, les reliques de St Canut ont été transférées à la cathédrale d'Odense, une église qu'il avait commencé à bâtir, elle fut terminée quelques années plus tard. Les reliques se trouvent encore aujourd'hui'hui dans cette église, qui est protestante depuis la Réforme.

Quelques années après, le roi Erik le Bon (Erik Ejegod) demandait le culte officiel pour le roi martyr Canut au pape Paschalis II. Le 19 avril 1100, les reliques de Canut étaient finalement mises en châsse.

LITUANIE

Adèle Dirsytė

Éducatrice ET MARTYRE (1909-1955) LITUANIE



Adèle Dirsytė

Adèle Dirsytė... Son nom n'est pas encore au martyrologue officiel de l'Église, la date et les circonstances précises de sa mort sont incertaines et le lieu où elle repose est inconnu... quelque part en Sibérie, une de ces innombrables tombes anonymes et oubliées, enfouies et cachées pour toujours dans la toundra, à des milliers de kilomètres de sa Lituanie natale. Pas de témoignage inspirant sur une mort héroïque : ses compagnes de goulag la dernière année nous disent qu'elle n'était déjà presque plus elle-même, ravagée physiquement et psychologiquement après plusieurs mois consécutifs d'isolement et de torture :

décharnée, une partie des cheveux arrachés, quand elle évoquait les horreurs subies elle se mettait à délirer, en proie à des hallucinations.

Au moment de sa mort Adèle a-t-elle su encore qu'elle offrait sa vie pour le Christ et pour sa patrie bien aimée ? Nous ne le saurons jamais, mais c'est ainsi qu'Adèle Dirsytė est pour nous si significative. Elle représente tant de

millions de victimes des systèmes totalitaires ennemis non seulement de la religion mais de la personne humaine elle-même : le martyr au XX^{ème} siècle a bien souvent été un long et raffiné processus de destruction de l'individu jusqu'à atteindre sa conscience et son humanité. Les martyrs du bloc soviétique ont souvent défendu tout en même temps la Foi et les droits humains fondamentaux : penser librement, vivre selon ses convictions, avoir accès à la vérité, avoir une patrie. C'est pour ce combat, mené en tant qu'éducatrice et croyante qu'Adèle Dirsytė a été condamnée en 1945 à 10 ans de travaux forcés en Sibérie, traitée avec une particulière cruauté et finalement éliminée.

Revenons en arrière sur sa jeunesse. Adèle est née dans une famille d'agriculteurs, fervents catholiques. Parmi ses frères et sœurs elle s'est distinguée par une grande aptitude pour les études, si bien qu'elle a obtenu de ses parents la permission d'entrer à l'université, où elle étudie l'Allemand. On remarque donc chez elle dès le début une soif d'apprendre et de se développer intellectuellement, mais ce ne sera jamais au détriment de l'engagement au service des autres : Adèle dut travailler pour soutenir sa famille, elle s'engagea dans l'Association Catholique Lituanienne des femmes ainsi que dans le mouvement de jeunes « Avenir ». Articles et conférences sur l'éducation des filles, animation de groupes de formation chrétienne pour jeunes, organisation de fêtes religieuses ou culturelles, action caritative auprès des pauvres et des enfants orphelins pendant la guerre... Adèle s'engage de toutes ses forces dans le développement social, culturel et religieux de son peuple et surtout des jeunes. Toujours avide d'apprendre et de mieux servir, elle étudie la philosophie et la théologie. Enseignante d'Allemand, Adèle est un professeur proche de ses élèves, se souciant d'eux à tous les niveaux et a une grande influence morale sur eux.

De telles activités attirèrent l'attention du KGB et Adèle fut arrêtée comme beaucoup d'autres intellectuels, croyants, ou résistants. Un an dans les sous-sols de la prison du KGB à Vilnius, puis c'est la condamnation aux travaux forcés. Déportée au-delà du Cercle Polaire, elle subit les conditions inhumaines du goulag : faim, froid, promiscuité, travaux épuisants de terrassement ou de foresterie, brimades. L'hiver dure 9 mois avec des températures descendant jusqu'à -50° et pendant les quelques semaines d'été des nuées de mouches et de moustiques rendent les travaux dehors intolérables. Malgré cela, Adèle trouve la force de réunir quelques autres lituanienes le soir pour les encourager, de parler de thèmes religieux ou

moraux, prier ensemble. L'administration du goulag voit bien son influence sur les autres et l'envoie toujours plus loin, dans des camps toujours plus durs. Exilée au fin fond de la Sibérie, elle réussit avec deux autres jeunes femmes à écrire sur des petits morceaux de sacs de ciment un livret de prières « Marie, sauve-nous » qui, par miracle, traversera le rideau de fer et sera traduit dans une douzaine de langues.

Ce livret et les lettres qu'elle envoie aux siens et dont 43 nous restent, reflètent sa grandeur humaine et spirituelle. Artiste et contemplative, elle décrit la beauté de la nature entraperçue, et surtout la beauté du « monde des âmes » qu'elle observe. Lucide, elle reconnaît ses moments de faiblesse et de découragement, mais retrouve la paix dans la prière. Éducatrice, elle s'oublie pour se soucier des autres, elle donne des conseils, exhorte les siens à tenir dans la Foi, partage son expérience de la souffrance. Dans une de ses dernières lettres, elle écrit : « *Le Seigneur a voulu que j'éprouve le sort de l'humanité souffrante, que je voie le malheur des autres. Ici se découvre l'âme qui pleure, ici l'expérience et la connaissance mûrissent* ». Elle prie non seulement pour ses compagnons de souffrance, mais aussi pour ses bourreaux. Elle rend grâce même pour la passion qu'elle subit : son chemin passe « *par l'épuisement, la nostalgie immense, les humiliations, l'abandon, l'oubli, la perte de la liberté et de tout ce que j'ai de cher* » et mène au pied de la Croix : « *Ô Roi des âmes, je te rends grâce de ce que tu m'aies permis de grandir à l'ombre de la Croix* » (du Livret de prières « Marie, sauve-nous »).

Éducatrice et martyre, contemporaine de nos premières sœurs lituaniennes et ainsi si proche de nous, Adèle est une source d'inspiration pour aujourd'hui. Nous espérons que sa sainteté sera reconnue par l'Église en même temps que celle d'autres lituaniens, évêques, prêtres ou laïcs victimes du totalitarisme soviétique.

St François de Sales

(1567 – 1622) - Évêque et Docteur de l'Église

A la fin du XVIème siècle, Genève est un haut lieu de la Réforme protestante. A cette époque la Savoie n'est pas française. Il existe une grande misère, engendrée par des fléaux et des guerres sans fin. La Réforme protestante divise familles et milieux politiques. Le clergé, ignorant et pauvre, est rarement pasteur. Tout cela donne naissance à une soif de vie authentique, humaine et unifiée en Dieu.

L'évêque de Genève exilé à Annecy donne mission à François de Sales de ramener à la foi catholique les habitants convertis au protestantisme. A Noël 1593, il prononce un sermon où il dévoile l'action apostolique qu'il suivra toute sa vie. Il invite à prendre ces armes spirituelles : conversion du cœur, prière, charité et exemple de vie. Prêtre de terrain, François de Sales, met sa prédication en actes : il catéchise, prêche, confesse, visite les pauvres et les malades et vit pauvrement...

En 1610, il fonde avec **Ste Jeanne de Chantal** l'*Ordre de la Visitation*. Directeur spirituel d'une douceur exigeante, il rappela aux laïcs chrétiens qu'ils sont appelés à la perfection évangélique.

Sa parole captivait ses auditeurs et ses écrits qui constituent la première grande œuvre catholique en langue française, le firent proclamer docteur de l'Eglise par Pie XI. Ses chefs d'œuvre sont ***l'Introduction à la vie dévote*** et le ***Traité de l'amour de Dieu***. Il est le patron des écrivains et de la presse catholique.



Hymne de la fête

Pour les âmes que Dieu confie
 À ta sagesse pastorale,
 Tendre est ta rigueur,
 Aigle de douceur,
 Ami du Christ, François de Sales.

À la cime de ton esprit,
 Ta foi rayonne, humble et sereine.
 C'est vers la clarté
 De la vérité
 Que ta parole nous entraîne.

L'espérance de goûter Dieu	Dur combat que le tien, François,
Tu la fais naître au cœur des hommes.	Quand, déchirée, souffre l'Église.
La voie d'oraison	À ton vœu profond,
Et de perfection	Le nôtre réponde,
Les mènera vers le Royaume	Car l'unité nous est promise.

Enflammé d'un lucide amour	Aide-nous, chantre de la paix
Pour Créateur et créatures,	À témoigner de Dieu sur terre.
Ta plume et ta voix	Et pour que nos vies
Célèbrent la croix	Accueillent l'Esprit
Et sa divine démesure.	Guide vers lui notre prière

Prière litanique

En communion vivante avec St François de Sales et tous les Docteurs de la foi, prions avec confiance l'Esprit Saint :

1. Avec saint François de Sales, que nous sachions discerner la voie du véritable amour.
2. Avec tous les chercheurs du Dieu vivant dont la lumière éclaire l'Église, que nous rendions témoignage à la vérité.
3. Avec tous ceux qui au long des siècles ont approfondi les mystères révélés par l'Écriture, que nous ouvrons notre cœur et notre esprit à la beauté de la révélation.
4. Avec tous ceux qui ont lutté et peiné pour nous transmettre la foi dans son intégrité, que nous soyons, humblement et fidèlement, les chaînons d'une tradition vivante.

Marie- Eugénie et saint François de Sales



« Dieu ne se plaît que dans les cœurs approfondis par l'humilité et élargis par la charité » *F. de Sales cité par M.E. 1853 in Inst. Chap. I, p. 40*

« Dieu est saint, il est bon, et que me fait ma misère ! A cause des biens qu'au ciel j'attends, les maux d'ici-bas me sont passe-temps ». *Cité par M.E in Inst. Chap. I, p. 215*

- « Sainte Jeanne de Chantal voulant dépeindre saint François de Sales disait que Dieu avait mis dans l'âme de son Bienheureux Père une parfaite charité autour de laquelle se trouvaient rangées, dans un ordre parfait, toutes les autres vertus. J'ai toujours trouvé ce portrait de Saint François de Sales le meilleur modèle de ce que doit être une âme qui aspire à la perfection. Il faut donc avoir la charité au centre de l'âme et que les autres vertus s'établissent autour de ce centre. » *M.E. 1870 in Inst.Chap, Tome I. p. 181*
- « Résumons par ces mots qu'il faut aimer ceux qui nous rendent le grand service de nous avertir de nos fautes ou de nous faire pratiquer la vertu. Et selon Saint François de Sales, comprenons que nous devons lier toutes nos aversions et inclinations avec la chaîne d'or du saint amour de Dieu » *M.E. in Inst.Chap. I. p.55*
- « Aimez-le (Notre Seigneur) de tout votre être et avec Saint François de Sales que je me plais à invoquer, dites-lui que s'il y avait une seule fibre de votre cœur qui ne fût pas pour Lui, vous le tordriez pour l'en arracher. Tout au moins, si nous n'avons pas le courage de tordre ce pauvre cœur, prions. Et Dieu qui est charité, mettra dans notre cœur le sceau de ses élus. *M.E 1853 in Inst.Chap, tome I. p. 51*
- « Je veux parler de l'inclination à se troubler de l'imperfection de nos sœurs. Reconnaissons-nous, comme dit François de Sales, capables des défauts des autres. Comprenons que l'on peut tomber. »
M.E. in Inst.Chap. II p. 46 15/09/1872

ITALIE

Saint Antoine de Padoue

13 juin



“Le Saint” par excellence, sans qu’il y ait besoin d’ajouter son nom, car il est le plus aimé et le plus connu.

Sa vie a été toute donnée pour l’Évangile, parcourant les routes, poussée par le feu de l’Esprit. En quelques années il a connu le charme de l’éphémère, le silence du cloître, la passion intellectuelle, le mystère de la vocation divine, l’élan pour la mission, l’attrait du martyr, l’échec de ses rêves, le danger et la solitude, l’anonymat et

la célébrité inattendue et soudaine, la prédication jusqu'à usure de soi-même, le goût de l'étude et de l'enseignement, la joie de la dévotion, la purification de la pénitence, le mystère de l'âme humaine, la joie des convertis, la présence écrasante de la foule, la passion pour la justice sociale, la compassion pour les pauvres et les démunis, le défi lancé aux riches et puissants, l'engagement pour la paix et la réconciliation.

Du Portugal au Maroc, du sud au nord de l'Italie, en France, il a vécu une existence itinérante au service de l'Évangile et de la Vérité.

Fernando de Bulloès y Taveira est né à Lisbonne, en 1195. Fils de nobles, il grandit dans une ambiance sereine et profondément croyante.

À 15 ans, la superficialité et la corruption de la société le poussent à entrer au monastère augustinien de São Vicente, pour vivre l'idéal évangélique sans compromis. Il y demeura deux ans environ. Puis, agacé par les visites continuelles de ses amis, il demanda à être transféré ailleurs, toujours au sein de l'Ordre augustinien. Il partit à Coimbra où il vécut de 1212 à 1220. Ce furent des années très importantes pour sa formation humaine et intellectuelle. Fernand se dédia totalement à l'étude des sciences humaines et théologiques. Il sortit de Coimbra en homme mûr. Sa culture théologique, nourrie par la Bible et la tradition patristique, avait atteint un haut niveau.

Vers la fin de l'été 1220, Fernand demanda et obtint de quitter les Chanoines réguliers de saint Augustin pour embrasser l'idéal franciscain.

Il en fut fasciné surtout lorsque les reliques de cinq frères premiers-martyrs de l'Ordre, martyrisés au Maroc, furent transférées à Coimbra, où elles furent déposées dans l'église augustinienne. Sa demande de faire partie des disciples de François d'Assise s'approfondit en solide vocation pour la mission, en particulier pour le martyre du sang. À ce moment, il abandonna son prénom de baptême pour celui d'Antoine. Après une brève période d'étude des règles franciscaines, Antoine partit pour le Maroc où il ne put réaliser son projet de prédication car il fut la proie d'une grave maladie tropicale, difficile à identifier. Dieu avait d'autres projets pour lui. Il fut contraint de quitter le Maroc et il reprit la mer, à contrecœur. Mais à cause des violents vents contraires, le bateau fut poussé jusqu'en Italie, en Sicile. Antoine, jeune et éprouvé physiquement, y restera pour environ deux mois de convalescence.

Informé par des confrères siciliens, Antoine retourna dans la péninsule pour prendre part au chapitre général - dit des Nattes - tenu à Assise du 30 mai au 8 juin 1221. Antoine de Lisbonne, inconnu de tous parce qu'entré dans l'Ordre

depuis quelques mois seulement, passa les neuf jours de l'assemblée isolé et solitaire, plongé dans l'observation et dans la réflexion. Il était l'un des nombreux participants (3.000 frères) et rien ne pouvait le distinguer. Au moment du congé, aucun des "ministres" ne le prit avec lui. Après le départ de presque tous les frères, Antoine fut remarqué par le frère Gratien, ministre provincial de la Romagne. Quand il sut que le jeune frère était également prêtre, il le pria de le suivre. Antoine arriva à Monte Paolo en juin 1221. Il passait ses journées à prier, à méditer et à rendre d'humbles services à ses confrères. Durant cette période, le Saint put laisser mûrir sa vocation franciscaine, s'adonner à une dure pénitence et s'affermir dans la contemplation.

En septembre 1222, à Forlì à l'occasion des ordinations sacerdotales de religieux dominicains et franciscains, Antoine fut obligé par son supérieur qui connaissait bien ses qualités cachées, d'improviser l'exhortation de circonstance. Au fur et à mesure que le discours se déroulait en latin sonnante, les expressions se faisaient plus chaleureuses et persuasives, originales et émouvantes. Il révélait, même à contrecœur, sa profonde culture biblique et la spiritualité qui en découlait.

Suite à cette révélation, Antoine fut envoyé dans la région du nord de l'Italie, ravagée par la guerre civile, pour prêcher dans les villes et les villages. Il parlait avec les gens, partageant leur humble existence tourmentée, alternant le devoir de catéchèse et l'œuvre de pacification, se confrontant personnellement ou en public avec les partisans de l'hérésie cathare. C'est à Rimini, en 1223, qu'eut lieu le miracle rapporté par la tradition selon laquelle saint Antoine gagna contre l'entêtement d'un hérétique, qui ne voulait pas croire en la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Il lui fut demandé également d'enseigner la théologie à Bologne. Pendant deux ans, à l'âge de 28-30 ans, il enseigna, en tant que théologien, les vérités de base de la foi au clergé et aux laïcs, à travers une méthode simple mais efficace.

Saint Antoine est le premier enseignant de théologie du nouvel ordre franciscain. François d'Assise ne voulait pas que ses frères se consacrent à l'étude de la théologie, comme il est rapporté dans la Règle de Vie, mais il fit une exception pour lui.

Pour ses contemporains et les générations suivantes, le Saint fut reconnu comme un maître de sagesse chrétienne, un bibliste incomparable et un auteur d'œuvres éminentes. Toute la curie romaine eut l'occasion de



l'écouter, et Grégoire IX le nomma *l'Arche du Testament*. En 1946 Pie XII proclamera saint Antoine *Docteur de l'Église* avec le titre de *Doctor Evangelicus*.

À l'appel du pape Honorius III, Antoine fut ensuite envoyé prêcher dans le sud de la France tourmenté par l'hérésie albigeoise³. Ce qui décida réellement les personnes à embrasser la foi antique fut le témoignage multiforme et la parole chaleureuse des Cisterciens, des Dominicains et des Franciscains, qui donnèrent le meilleur d'eux-mêmes dans cette œuvre de réconciliation avec la vérité dans la charité. Parmi eux, la figure éminente de notre Saint. Nous trouvons Antoine enseignant la théologie et prêchant à Montpellier, Toulouse, Limoges, Bourges, au Puy, en Provence où saint François lui apparut dans le chapitre d'Arles (1225) pendant un Sermon sur la Croix. (François venait de recevoir les stigmates à l'Alverne).

Antoine vint en Italie en 1227, pour le chapitre général d'Assise après la mort de François, et il fut nommé ministre provincial. Il sut demeurer fidèle au charisme en l'insérant dans la réalité complexe et changeante des temps et des lieux. En 1230 frère Antoine, libéré des fonctions du gouvernement de l'Ordre, et grâce à la grande estime dont il jouissait auprès des responsables, fut nommé *prédicateur général*, avec la faculté de se rendre librement là où il le jugeait opportun, et il fut désigné, avec six autres confrères, pour représenter l'Ordre auprès du pape Grégoire IX.

Pour Antoine la pratique de l'ascèse et de la pauvreté implique une vision toute nouvelle : contrairement à l'ermite médiéval et même à François d'Assise, il n'a pas besoin de se retirer du monde pour entrer en contact avec Dieu. La pauvreté même, vertu de l'Ordre, gardée avec un grand effort par le fondateur, est vécue par Antonio non plus comme une fin en soi mais comme un moyen de secours pour les plus démunis. La communauté des fidèles, mais aussi le reste du monde des pécheurs, ne sont pas obstacle à la vie mystique, mais au contraire sa réalisation la plus naturelle.

³L'hérésie albigeoise, aussi nommée catharisme (venant du grec et signifiant pur), dualiste, surgit autour du XIIe siècle, en Occitanie. Elle se répandit au Moyen-âge, en particulier entre 1150 et 1250, et fut condamnée par l'Église romaine.

Après de longues pérégrinations consacrées à la prédication et à la pénitence, Antoine se dirigea vers la terre de Vénétie où régnait une paix fragile. Il ressentait fortement l'urgence d'intervenir, multipliant ses efforts pour conjurer un nouvel embrasement des conflits.

Antoine fit à Padoue (ville avec laquelle il avait un lien spécial) deux séjours rapprochés et assez brefs : le premier entre 1229 et 1230 ; le second entre 1230 et 1231 (année de sa mort). L'*Assidua*⁴, affirme qu'à Padoue il écrivit ses *Sermons*⁵. L'*Assidua* note aussi son zèle infatigable pour les âmes : *Il ramenait les désaccords à la paix fraternelle ; il redonnait la liberté aux détenus ; il faisait restituer ce qui avait été volé par l'usure et la violence, il détournait les prostituées du marché honteux, il empêchait les voleurs connus pour leurs méfaits de mettre leurs griffes sur les propriétés d'autrui... Il incitait une telle quantité d'hommes et de femmes à confesser leurs péchés, que ni les frères ni les autres prêtres, pourtant nombreux à l'accompagner, ne suffisaient pour les entendre.* Les gens envahissaient les rues et les églises pour entendre ses paroles de feu, et sa sainteté était déjà une certitude de son vivant. De sermon en sermon, les rumeurs se répandaient sur ce qui se passait à Padoue, suscitant une augmentation continue de l'auditoire.

Après le travail intense et dur du carême et de la période pascale, les forces du Saint étaient épuisées. Vers la fin du printemps 1231, Antoine fut pris de malaise. Il se retira dans l'ermitage de Camposampiero pour se plonger dans l'oraison et le recueillement de l'esprit, en vue du grand rendez-vous.

Il y eut là un miracle étonnant, vu et décrit par le comte de Camposampiero nommé Tiso, qui abritait le Saint. Un jour, au retour de la chasse, en passant devant la petite cellule de Frère Antonio, le comte voit une grande lumière par la porte entrouverte. Craignant un incendie, il poussa la porte et, avec un grand étonnement, il vit l'Enfant-Jésus dans les bras d'Antonio. Lorsqu'Antonio se rendit compte qu'il était observé, l'Enfant disparut, et Antonio saisi d'un trouble profond, fit promettre au comte de ne parler de cela à personne.

⁴L'*Assidua* : terme toujours utilisé pour désigner la biographie de saint Antoine. La plus ancienne est attribuée à un moine franciscain anonyme. En réponse aux demandes de ses frères et en obéissance à ses supérieurs, il a composé la *Vita prima* ou *Assidua*, à l'occasion de la canonisation qui a eu lieu en 1232. L'auteur est resté inconnu ...

⁵Les Sermons antoniens sont considérés comme l'œuvre littéraire de caractère religieux la plus remarquable parmi celles qui ont été rédigées à Padoue durant l'époque médiévale

Désormais au terme de sa vie, déposé sur un char traîné par des bœufs, il fut transporté à Padoue, où il avait demandé de pouvoir mourir. Cependant, arrivé à l'Arcella, un bourg à la périphérie de la ville, la mort vint le cueillir. Il expira en murmurant : *Je vois mon Seigneur*. C'était le vendredi 13 juin. Il avait 36 ans.

Le Saint fut enterré à Padoue, dans la petite église Santa Maria-Mater-Domini. Un an après sa mort, la renommée de ses nombreux prodiges, convainquit Grégoire IX de brûler les étapes du processus canonique et de le proclamer Saint le 30 mai 1232, onze mois seulement après sa mort. L'Église a rendu justice à sa doctrine en le proclamant en 1946 *Docteur de l'Église universelle*, avec le titre de *Doctor evangelicus*.

3.2. En Asie

INDE

Ste Alphonse de l'Immaculée Conception (1910-1946)

Première Sainte indienne



Ste Alphonse de l'Immaculée Conception est née à Kudamalur (diocèse de Changacherry, Inde), le 19 Août 1910, dans une famille ancienne et noble.

Dès sa naissance sa vie a été marquée par la Croix qui se révélera à elle progressivement comme la voie royale de conformation au Christ. Sa mère, Maria, eut une grosse frayeur le 8ème mois de sa grossesse et lui donna le jour prématurément. Elle fut baptisée le 28 Août dans le rite Syro Malabar et reçut le nom d'Annakutty, un diminutif pour Anne. Elle était la dernière de 5 enfants. Sa mère mourut trois mois plus tard. Annakutty passa sa petite enfance avec ses grands parents. Sa grand-mère, qui était pieuse et charitable, lui communiqua la joie de la Foi, l'amour de la prière et un élan de charité pour les pauvres. Ces premières années furent très heureuses et elle y reçut une formation humaine et chrétienne qui fut le terreau de sa vocation

religieuse. A 5 ans elle savait déjà mener la prière du soir où la famille se rassemblait selon la tradition syro malabar dans la « salle de prière ».

Annakutty fit sa 1^{ère} communion le 11 Novembre 1917. Elle dit à ses amis : *Savez-vous pourquoi je suis heureuse aujourd'hui ? C'est que j'ai Jésus dans mon cœur.* Dans une lettre à son père spirituel le 30 Novembre 1943 elle écrira : *Dès l'âge de 7 ans je ne m'appartenais plus. J'étais toute consacrée à mon divin Epoux. Votre Révérence le sait bien.*

La même année 1917 elle entra à l'école primaire où elle lia de sincères amitiés avec des enfants Hindous. En 1920 elle fut transférée chez sa tante Anna Murickal, à qui sa mère l'avait confiée avant de mourir. Sa tante était une femme sévère et exigeante, parfois même despotique et violente, qui réclamait d'Annakutty une obéissance absolue à ses moindres désirs. Pratiquante dévote, elle accompagnait sa nièce, mais ne partageait pas son amitié pour les Carmélites du monastère voisin, ni ses longs temps de prière au pied de l'autel. En fait, elle était résolue à pourvoir un mariage avantageux à Annakutty, s'opposant aux signes clairs de sa vocation.



La vertu de la Bienheureuse se manifesta par l'acceptation de cette éducation rigide et sévère, accueillie comme un chemin de patience, d'humilité et d'amour du Christ. Elle résista avec ténacité aux tentatives répétées de sa tante qui voulait l'obliger à se marier. Pendant plusieurs années elle dut ainsi défendre sa vocation, même pendant son année de probation quand on essaya de la marier, avec la complicité de sa maîtresse de formation elle même. *Oh, quelle vocation j'ai reçue ! Un don de Dieu ! Dieu a vu la souffrance de mon âme en ces jours-là. Il a éloigné les*

difficultés et m'a établie dans cet état religieux.

C'est le père James Muricken, son confesseur, qui l'orienta vers la spiritualité Franciscaine et la mit en contact avec la Congrégation des Franciscaines Clarisses. Annakutty entra comme interne dans leur collège à Bharananganam, dans le diocèse de Palai pour faire sa 7^{ème} classe le 24 Mai 1927. L'année suivante, le 2 Août 1928, Annakutty commença son postulat, prenant le nom d'Alphonse de l'Immaculée Conception, en l'honneur de St

Alphonse de Liguori dont c'était la fête ce jour-là. Elle prit l'habit le 19 Mai 1930 au cours de la première visite pastorale de Mgr James Kalacherry à Bharananganam.

La période de 1930 à 1935 fut marquée par une grave maladie et beaucoup de souffrance morale. Elle ne put faire la classe aux enfants à Vakakkad que pendant l'année scolaire de 1932. Puis, en raison de sa faiblesse, elle fut professeur adjointe et catéchiste à la paroisse. On lui confia aussi le secrétariat, surtout pour les lettres officielles à cause de sa belle écriture.

Le noviciat canonique fut introduit dans la Congrégation des Franciscaines Clarisses en 1934. Malgré son désir de le commencer tout de suite, la Bienheureuse n'y fut admise que le 12 Août 1935 à cause de sa santé déficiente. Une semaine environ après son entrée au noviciat elle eut une hémorragie du nez et des yeux, une grande faiblesse organique et des plaies purulentes aux jambes. La maladie progressa tant que le pire était à craindre. Le ciel vint au secours de la sainte novice : pendant une neuvaine au Serviteur de Dieu (maintenant béatifié) le père Elia Chavara ocd, elle fut guérie instantanément et complètement.



Ayant repris son noviciat elle écrivit les résolutions suivantes dans son journal spirituel : *Je ne veux ni agir ni parler selon mes propres inclinations. Chaque fois que je manquerai à cette résolution je ferai pénitence... Je veux faire attention à ne rejeter personne. Je ne dirai que des paroles douces aux autres. Je veux rigoureusement contrôler mes yeux. Je demanderai pardon au Seigneur pour la moindre défaillance et j'en ferai réparation par la pénitence. Quelles que soient mes souffrances, je ne me plaindrai jamais, et si je dois subir une humiliation, je prendrai refuge dans le Sacré Cœur de Jésus.*

Le 12 Août 1936, fête de Ste Claire et jour de sa profession perpétuelle, fut un jour de joie spirituelle inexprimable. Elle avait accompli ce désir qu'elle gardait en son cœur depuis si longtemps, et qu'elle avait confié à sa sœur Elizabeth quand elle avait à peine 12 ans : *C'est Jésus qui est mon seul Epoux, personne d'autre.*

Mais Jésus voulait conduire son épouse à la perfection par une vie de souffrance : *Je fis ma profession perpétuelle le 12 Août 1936 et rejoignis Bharananganam le 14. Depuis ce jour-là il me semble que Dieu m'a remis une part de la Croix du Christ. Il y a d'abondantes occasions de souffrir... J'ai un grand désir de souffrir avec joie. Il me semble que mon Epoux veut accomplir mon désir.*

Des maladies douloureuses se succédèrent : fièvre typhoïde, double pneumonie, et, ce qui fut le pire, un traumatisme nerveux sévère dû à une grande peur qu'elle éprouva en voyant un voleur dans la nuit du 18 Octobre 1940. Son état d'incapacité psychique dura environ un an, au cours duquel elle ne pouvait ni lire ni écrire.

Dans chaque situation, Sr Alphonse garda toujours la plus grande réserve et une attitude charitable envers ses sœurs, endurant ses souffrances en silence. En 1945, la maladie se déclara brutalement. Une tumeur qui s'était répandue dans tous ses organes transforma la dernière année de sa vie en une agonie continuelle. Gastroentérite et problèmes de foie lui causaient de violentes convulsions, l'amenant à vomir jusqu'à 40 fois par jour : *Je sens que le Seigneur m'a destinée à être une oblation, un sacrifice de souffrance... Je considère une journée sans souffrance comme un jour perdu pour moi.*

Dans cette attitude victime d'amour pour le Seigneur, heureuse jusqu'au dernier moment, un sourire innocent sur les lèvres, Sr Alphonse termina son pèlerinage terrestre dans la paix et la joie au couvent des Franciscaines Clarisses de Bharananganam le 28 Juillet 1946, laissant derrière elle le souvenir d'une sœur aimante et d'une sainte.

Alphonse de l'Immaculée Conception fut béatifiée par le pape Jean Paul II à Kottayam, en Inde, le 8 Février 1986, et canonisée sur la place St Pierre le 8 Octobre 2008. Le pape Benoît XVI donna en elle à l'Inde sa première sainte.

<http://www.turnbacktgod.com/st-alphonsa-canonization-pics/>

Prière de sainte Alphonse

Oh Seigneur Jésus, cache-moi dans la blessure de ton Cœur Sacré.

Délivre-moi du désir d'être aimée et estimée.

Garde-moi de mes propres tentatives mauvaises de me procurer l'honneur et une bonne réputation. Rends-moi humble jusqu'à ce que je devienne une petite étincelle dans la flamme d'amour de ton Sacré Cœur.

Accorde-moi la grâce de m'oublier et d'oublier toute chose mondaine.

Jésus, dont la douceur est indicible, change toutes les consolations mondaines en amertume pour moi. Oh Jésus, Soleil de Justice, éclaire mon intelligence et mon esprit de tes rayons sacrés. Purifie mon cœur, consume-moi d'un amour brûlant pour toi, et fais moi une avec toi. Amen.

Prière pour obtenir l'intercession de sainte Alphonse

Oh St Esprit, descend sur nous.

Répands sur nous tes dons et fortifie-nous dans la Foi.

Guide-nous par l'espérance du Royaume des cieux.

Enflamme nos cœurs du feu de l'amour divin.

Comme tu as conduit sainte Alphonse sur le chemin de la sainteté, conduis nous aussi au chemin de la justice.

Accorde nous la grâce de grandir en sainteté et sagesse, en servant fidèlement dans l'humilité et la douceur.

Voir la tombe de Ste Alphonse et la chapelle :

<http://www.p4panorama.com/panos/saintalphonsa/index.html>



Saint Paul Miki

Martyr du Japon

XVI^{ème} siècle. Une époque de soulèvement politique et religieux, de développement du Christianisme, et de persécution des Chrétiens au Japon. L'arrivée de saint François-Xavier en 1549 marqua le point de départ de la croissance du Christianisme au Japon, pays où le Bouddhisme et le Shintoïsme sont profondément ancrés dans la culture et la tradition populaires. La semence du Christianisme une fois répandue, la conversion à la foi de nombreux seigneurs féodaux fut suivie par la croissance rapide du nombre de Chrétiens sur leurs terres. C'est dans ce milieu que St Paul Miki naquit et grandit. Il appartenait à une riche famille des environs d'Osaka. Son père, chef militaire influent, s'était converti au Christianisme avec toute sa famille. Paul fut élevé dans un collège jésuite où il approfondit la foi chrétienne. Comme fils de militaire il avait le droit de porter le noble et prestigieux kimono d'un Samurai de haut rang, classe militaire puissante au Japon à cette époque. Mais il opta au contraire pour la soutane jésuite en entrant dans la Société de Jésus en 1580. Sa ferveur et son éloquence de prédicateur émurent et donnèrent envie à de nombreuses personnes de croire au Christ et de se convertir au Christianisme.



La croissance rapide du Christianisme inquiéta les moines bouddhistes ainsi que Toyotomi Hideyoshi, le plus haut seigneur féodal du Japon à l'époque. De crainte que le Christianisme ne soit le premier pas vers une éventuelle colonisation du Japon, Hideyoshi bannit les missionnaires chrétiens en 1578. Bien que d'abord le décret ne soit pas strictement appliqué, nombre de missionnaires s'y soumièrent. Quand le risque de persécution devint menaçant, ceux qui choisirent de rester continuèrent leur mission sous des déguisements et en secret. La situation menaçante ne fit qu'augmenter le zèle de Paul Miki pour prêcher Jésus Christ aux chrétiens et même aux non-chrétiens. Il était fidèle et déterminé à être prêtre et jésuite à tout prix. Le 9 décembre 1596, quelques mois seulement avant son ordination à la prêtrise, lui et deux autres jésuites furent arrêtés, envoyés à Kyoto et emprisonnés avec 6 prêtres

franciscains, 15 chrétiens japonais, dont 3 étaient de jeunes garçons. Paul Miki et ses compagnons furent conduits dans un jardin public où ils furent condamnés à mort par crucifixion. Pour ajouter à leurs souffrances et à leur humiliation, Hideyoshi ordonna de leur couper l'oreille gauche et de les promener sur des chars à bœufs dans toutes les rues principales de Kyoto. C'était un avertissement à ceux qui pensaient devenir chrétiens. Les témoins de cette manifestation publique de torture furent émus par la paix, l'endurance et la foi de Paul Miki et de ses compagnons au milieu des souffrances, et leur sympathie pour eux s'accrut.

Le verdict comportait pour les prisonniers chrétiens de mourir à Nagasaki. Paul Miki et ses compagnons commencèrent leur long et éreintant voyage vers le martyre le 4 Janvier 1597. Sur le chemin vers Nagasaki, 2 autres fervents chrétiens, qui avaient été envoyés pour veiller sur eux, furent arrêtés et envoyés rejoindre le groupe, ce qui faisait 26 chrétiens destinés à mourir pour leur foi. C'était au milieu de l'hiver, mais on les força à marcher nu-pieds dans la neige et la pluie. Quand ils traversaient des villes ou des villages, les gens étaient étonnés de leur courage et de la force de leur foi. Paul Miki ne laissait jamais passer une occasion de prêcher sur l'amour du Christ. Leur voyage à Nagasaki couvrit une étendue d'environ 800 km en 33 jours. A leur arrivée à Nagasaki, ils furent mis sous la responsabilité de Terasawa Hirokata, qui fut surpris de trouver son ami Paul Miki et 3 jeunes garçons parmi les 26 chrétiens qui devaient être exécutés. Terasawa offrit à son ami Paul Miki de le sauver de la mort s'il acceptait de renier sa foi chrétienne, offre immédiatement repoussée par Paul Miki. Au lieu de cela, il demanda à se confesser et à recevoir la Sainte Communion, ce qui lui fut accordé. Un prêtre jésuite de Nagasaki, qui pourvoyait aux besoins des Chrétiens, conduisit Paul Miki à une petite chapelle voisine pour renouveler ses vœux et pour que les deux frères prononcent leurs premiers vœux.

Le 5 Février 1597, les 26 furent conduits sur une colline en dehors de la ville, où le peuple se rassembla et où 26 croix les attendaient et montraient bien comment ils mouraient en martyrs à cause de leur foi au Christ. Comme celle de ses compagnons, la foi de Paul Miki ne faiblit pas en face de la mort. Ils chantèrent le Te Deum jusqu'à leur dernier soupir. De sa croix, Paul Miki prêcha une dernière fois :

« ... La seule raison pour laquelle je vais être tué, c'est que j'ai enseigné la doctrine du Christ. Je remercie Dieu, de mourir pour cette raison. Je veux vous dire encore une fois : je demande au Christ de vous aider à devenir heureux. Selon l'exemple donné par le Christ, je pardonne à mes persécuteurs, je n'ai pas de haine envers eux. Je demande à Dieu d'avoir pitié d'eux et qu'un jour, eux aussi croient en Lui... »

Comme Paul Miki et ses compagnons priaient et chantaient les louanges de Dieu sur leurs croix, leurs exécuteurs leur percèrent le cœur jusqu'à ce que chacun se taise, jusqu'à ce que le silence soit complet. Enfin, ils rencontrèrent le Christ qu'ils aimaient et pour qui ils étaient morts. Ils furent béatifiés par le Pape Pie IX le 8 Juni 1862

Au Japon, la fête de Saint Paul Miki et de ses compagnons est célébrée le 5 février.



Saint Enfant Jésus

Troisième Dimanche de Janvier

Fête du Saint Enfant

Introduction

La dévotion au Saint Enfant (Holy Child) est la plus ancienne et une des plus populaires aux Philippines. Quand Legazpi débarqua sur l'île de Cebu en 1565, un des soldats trouva une image de l'enfant Jésus. On croit que c'est la même statue que celle donnée par Magellan à la femme du chef de l'île après le baptême de celle-ci en 1521. L'image est vénérée aujourd'hui dans la basilique de Cebu. Pour les catholiques philippins, le Saint Enfant représente Dieu comme accessible à tous et que l'on peut approcher sans crainte. Cette dévotion inculque les vertus de simplicité, d'obéissance et de confiance en Dieu⁶.

Les Philippines célèbrent la fête du Saint Enfant Jésus le troisième dimanche de Janvier « avec des défilés pittoresques, des processions nautiques, des danses dans la rue et autres rites festifs selon les différentes régions des Philippines »⁷. A certains endroits, cette fête clôture le temps de Noël.

Les célébrations les plus populaires sont le *Sinulog* (Cebu), *Ati-atihan* (Aklan) et *Dinagyang* (Iloilo).

1. Sinulog dans la ville de Cebu



La fête commence par une procession nautique matinale pour marquer l'arrivée des Espagnols et du Catholicisme. La procession fait suite à la Messe ; le terme « sinulog » renvoie à une danse pratiquée par les participants à la grande procession : deux pas en avant, un pas en arrière, pour simuler le courant de la rivière, dit on.

⁶ Supplément à la Liturgie des Heures pour les Diocèses des Philippines

⁷ <http://www.cathnewsphil.com/2011/01/18/santo-nino-takes-center-stage-in-philippines/>

Les participants dansent au battement des tambours, en criant « *Pit Señor ! Vive le Saint Enfant !* » tout au long de la procession. »⁸

La dévotion au Saint Enfant de Cebu a commencé la longue série de dévotions à l'Enfant Jésus aux Philippines. De Cebu, les Augustiniens ont porté la dévotion à Manille, Iloilo, Laguna et Tacloban. A Bohol une profonde dévotion se développe avec l'Enfant Jésus qui toujours orne les autels des maisons, des bâtiments de commerce et même des voitures d'utilité publique dans la région. Vraiment, comme on l'a dit, la dévotion au Saint Enfant de Cebu est populaire aux Visayas comme partout dans la région.⁹

2. Le *Ati-atihan* à Kalibo, Aklan



Le festival *Ati-Atihan* honore le « Saint Enfant », ou le Christ enfant, mais rejoint les racines de traditions beaucoup plus anciennes. Les participants au festival portent des masques noirs et des vêtements tribaux pour imiter les aborigènes « *Ati* », tribus qui ont reçu un groupe de Malaisiens venus de Bornéo au XIII^e siècle.

Le festival a évolué pour devenir une explosion d'activités semblables au Mardi Gras – trois jours de défilés et d'amusement

général qui culminent dans une grande procession. Des neuvaines de messes pour le Christ enfant introduisent à des roulements de tambour et à des rues vibrantes de danseurs.

Le dernier jour, différentes « tribus » représentées par des gens à visages noircis et en costumes compliqués envahissent les rues, ce sont les concurrents pour la valeur en argent et la gloire de l'année. Le festival se termine par un bal masqué.¹⁰

⁸ http://goseasia.about.com/od/eventfest5/a/phil_fiestas.htm

⁹ http://en.wikipedia.org/wiki/Santo_Ni96C3%B10_de_Cebu

¹⁰ http://goseasia.about.com/od/eventsfest5/a/phil_fiestas.htm

3. *Dinagyang* à Iloilo



Dinagyang est un défilé très coloré joint à la dramatisation en l'honneur du patron : le Saint Enfant. Les offrandes et les prières au Saint Enfant s'accomplissent au milieu d'un enfer de tambours et de clameurs « Vive le Saint Enfant ». Les tonitruants « Hala Bira » hurlés par les membres des tribus rendent la célébration bien vivante. C'est aussi une tradition populaire utilisée

par les Ilongos pour exprimer leur chaleureuse participation pendant la célébration du *Dinagyang*. Un hommage en l'honneur du Saint Enfant. Enfant que les Ilongos croient miraculeusement efficace en cas de famine ou de sécheresse. *Dinagyang* est un évènement annuel, où toute la ville se réjouit, criant sa fierté d'être Ilonggo et exprimant sa culture. C'est un regard sur le passé. Ce n'est pas seulement une célébration, c'est une évangélisation religieuse.¹¹

THAÏLANDE

Saint Nicolas Bunkerd Kitbamrung

**Prêtre et Martyr
(1895-1944)**

Saint Nicolas Bunkerd Kitbamrung naquit le 31 Janvier 1895 et fut baptisé le 5 Février à l'église Saint Pierre de Samphan, Nakhonpathom. Il était d'une famille de six enfants. Ses parents étaient des convertis et il reçut une éducation chrétienne. Il entra au Petit Séminaire Hang Xan à l'âge de 13 ans, et au Grand Séminaire de Penang en Malaisie, en 1920. Après ses études, il fut ordonné prêtre à la cathédrale de l'Assomption de Bangkok, le 24 Janvier 1926. Le Père Nicolas exerça d'abord son ministère à l'église de la Nativité de Marie de Bang Nok Khneuk puis à Phitsanulok.



¹¹ http://www.philippinecountry.com/philippine_festivals/dinagyang_festival.html

Tout en étant au service d'une paroisse, il aida les religieux salésiens depuis leur arrivée en Thaïlande en 1927, en enseignant aux prêtres sa langue natale et en exerçant les séminaristes à la catéchèse. Le Père Nicolas travailla ensuite au Vietnam dans le Nord et ailleurs, pour ramener à la foi les catholiques défaillants (lapsi). Il fut missionnaire au Nord Vietnam de 1930 à 1937, et travailla à ramener les catholiques qui avaient laissé tomber la pratique religieuse à cause de leur pauvreté.

Il accomplit son ministère sous la période obscure d'un gouvernement Thai antichrétien qui considérait les catholiques comme des « antipatriotes ». Quand la guerre éclata entre la France et l'Indochine, Nicolas fut accusé d'espionnage pour le compte de la France. Le matin du 12 Janvier 1941, Le Père Nicolas sonna la cloche de l'église pour inviter les paroissiens à la messe du dimanche. C'est pour ce simple acte qu'il fut arrêté et condamné à quinze ans de prison. Pendant son incarcération, le Père Nicolas catéchisa ses codétenus et en baptisa 68. Dans l'impossibilité de dire son bréviaire, il trouvait sa consolation en récitant le rosaire.

En prison, Nicolas contracta la tuberculose et mourut le 12 Juillet 1944 à l'âge de 49 ans. Il fut enterré dans un terrain du temple bouddhiste Wat Bang Park proche de la prison. L'évêque, Mgr Perros, demanda la permission de transférer le corps, ce qui lui fut accordé au mois de Mars suivant. Les restes furent enterrés en grand honneur dans la crypte de la cathédrale de l'Assomption.

Dès sa mort, il fut considéré par la population comme un martyr pour la foi .Le Cardinal Michael Michai Kitbunchu, eu égard à la foi de la Thaïlande, présenta la cause de canonisation du Père Nicolas au Saint Siège. Après un examen approfondi de l'héroïcité du travail du Père Nicolas et de l'offrande de sa vie pour la foi au Seigneur, sa béatification fut approuvée.

Le 27 Janvier 2000, le Pape Jean-Paul II signa le décret de reconnaissance officielle du martyr du Père Nicolas. La béatification fut solennellement célébrée sur l'esplanade de la Basilique Saint Pierre, à Rome, un Dimanche de Mars 2000. La fête de Saint Nicolas Bunkerd Kitbamrung, prêtre et martyr est célébrée chaque année à l'anniversaire de sa mort, le 12 Janvier.



La tombe du Bienheureux Nicolas
dans la Cathédrale de l'Assomption à Bangkok

4. CHRONIQUE FAMILIALE

◇ Visites et activités du Conseil général en 2011-2012

30 août au 1^{er} octobre 2011

Rwanda-Tchad : visite

Martine et Katrin

1^{er} septembre au 1^{er} octobre 2011

Afrique de l'Est : visite

Diana, Brigitte et Marie Emmanuel

23 au 30 octobre 2011

Italie : visite

Diana et Katrin

5 novembre 2011 au 28 janvier 2012

Session de formation à Auteuil

12 au 24 novembre 2011

Italie : visite

Diana et Brigitte

7 au 14 décembre 2011

Atlantique-Sud : 100 ans Rio

Diana et Martine

30 décembre au 11 janvier 2012

Angleterre : visite

Diana et Marie Emmanuel

15 au 23 janvier 2012

Vietnam : visite

Diana

1^{er} au 13 février 2012

Europe du Nord : visite

Diana et Marie Emmanuel

4 au 14 mars 2012

Session des économes à Auteuil

17 et 18 mars 2012

CPAE à Auteuil

22 au 31 mars

Commission « Ad Capitulum » à Auteuil

1 et 2 mai

Equipe Internationale des Finances à Auteuil

25 au 28 juin

Commissions précapitulaires à Auteuil

► ***29 juin - juillet 2012***

Chapitre Général des Religieuses de l'Assomption à Auteuil

◇ Des anniversaires de fondation en 2012

25 ans de fondation de Ciney en Belgique
de Kigali au Rwanda

50 ans de fondation de Lourdes au Salvador
de Rwaza au Rwanda
de Boitsfort en Belgique
d'Abidjan en Côte d'Ivoire

◇ Jubilés des sœurs en 2012

75 ans

María Victorina	GALARZA ARRECHE	Esp	01/04/1937	Collado Mediano
Paule Eugénie	SABATIER	Fr	04/12/1937	Montpellier

70 ans

Enedina	CORRAL GONZÁLEZ	Esp	10/01/1942	Riofrio
Giovanna Maria	TERRIZZANI	Ita	15/03/1942	Roma
Almudena	GARCÍA GARCÍA DEL CID	Esp	11/04/1942	Collado Mediano
María del Carmen	GUIMERÁ PERAZA	Esp	11/04/1942	Tegueste
Blanca Eugenia	ARNAIZ ZARANDONA	Esp	11/04/1942	Los Molinos
María Luisa	FERNÁNDEZ REVUELTA	Esp	11/04/1942	Madrid- Olivos
María Antonia	LOZANO LÓPEZ	Esp	12/08/1942	Riofrio
Agnès	DE SURIREY DE ST REMY	Fr	08/09/1942	Orléans
Soledad Eugenia	MIRÓ LAMOTHE	Esp	27/11/1942	Malaga-El Olivar

65 ans

Katrina María	STARRABA DE RUDINI	Esp	30/01/1947	La Rioja
María Fermina	SAN SEBASTIÁN	Esp	30/01/1947	Riofrio
María José	DÍAZ-VARELA Y XIMÉNEZ	Esp	30/01/1947	Malaga-El Olivar
María del Carmen	MUÑIZ SANZ	Esp	30/01/1947	Riofrio
Marie Charles	BOYER DE BOUILLANE	Fr	05/05/1947	Paris Lemercier
Elisabeth	DE MONTLEBERT	Fr	05/05/1947	Montpellier
Maria Britia	RUIZ	Nic	02/07/1947	Santa Ana
Martina	LÓPEZ PÉREZ	Esp	16/07/1947	Riofrio
Marta María	MARQUÉS MATA	Esp	16/07/1947	Teresopolis
Mercedes	LORING MIRÓ	Esp	16/07/1947	Madrid- Tetuán
Inmaculada María	ORTIZ RODRÍGUEZ	Esp	16/07/1947	Riofrio
Anne	PEYRELONGUE	Fr	20/09/1947	Montpellier
Monique Elisabeth	DONNET	Bel	20/09/1947	Ciney
Monique	DIJON	Bel	21/09/1947	Ciney
Paola Teresa	DI NAPOLI RAMPOLLA	Ita	29/09/1947	Roma
María Olegaria	LÓPEZ RUIZ	Esp	11/10/1947	Cuestablanca
Dominga	RAUDA	Salv	12/12/1947	Santa Ana

60 ans

María Paz	de MORETA CENTENERA	Esp	12/01/1952	Pasay -Malibay
Dolores	SUCH LARA	Esp	12/01/1952	Malaga-El Olivar
Rosa Estebana	TÓBAR RECINOS	Salv	12/01/1952	San Salvador
Maria Buenaventura	ROCHA MARTINEZ	Nic	12/01/1952	Diriamba
María Dolores	SARASOLA SARASOLA	Esp	2/03/1952	Riofrio
Myriam	SELZ	Fr	15/04/1952	Paris Lübeck
Maria Nelía	DE SOUZA	Br	17/04/1952	Brasilia
Agnès Mary	SHELDON	Angl	17/04/1952	London
María Anunciación	ARIAS GONZALEZ	Esp	17/04/1952	Riofrio
Caridad Eugenia	YUSAY	Phil	07/06/1952	Iloilo
Maria Carmela	MONTELIBANO	Phil	07/06/1952	Antique
Anne Cécile	LESTIENNE	Fr	23/06/1952	Montpellier
John Mary	NORTHCOTE	Angl	01/07/1952	Kensington

María del Carmen	LIÑÁN MADERO	Esp	06/07/1952	Malaga-El Olivar
Marie Edmond	POLLET	Fr	26/07/1952	Orléans
Beatrice Marie	HAZARD	Bel	26/07/1952	Boitsfort
María de la Encina	BARDÓN ALVAREZ	Esp	12/09/1952	Takamatsu
Marie Antonina	WILMES	Bel	12/09/1952	Boitsfort
Maria Giustina	MUSCAS	Ita	12/10/1952	Roma
Maria Norberta	BANCHIERO	Ita	12/10/1952	Genzano
Maria Mercedes	RUIZ FURLAN	Gua	15/11/1952	Santa Ana

50 ans

Maria Magdalena	NORIEGA ROSAS	Mex	13/01/1962	Mexico
María Juliana	MERINO VILLEGAS	Esp	13/01/1962	Hortaleza
María Luisa	FUERTES MIGUÉLEZ	Esp	13/01/1962	Madrid - Olivos
Fidela María	SANDOVAL RODRÍGUEZ	Esp	11/02/1962	Hortaleza
Inés	TERCEÑO TERCEÑO	Esp	03/03/1962	Sta Isabel
Jacqueline Marie	VANNIERE	Fr	03/03/1962	Bordeaux
Carmen	MORANTE MONTES	Esp	03/03/1962	Malaga -El Palo
Marcia Maria	MARTINS	Br	24/04/1962	
Josefa Margarita	DERAYUNAN	Phil	07/04/1962	Cayagan de Oro
Maria Estela	INFANTE	Phil	07/04/1962	Antipolo
Rita Imelda	LIZARES	Phil	07/04/1962	Kibangay
Inmaculada	VIEJO MARCOS	Esp	27/05/1962	León
Cecilia Teresa	PARLATO	Ita	09/06/1962	Pietrasanta
Sylvia Mary	SWIFT	Angl	11/06/1962	Newcastle
María Luz	LLAMAS LLAMAS	Esp	27/06/1962	
Marie Noel	GAZEL	Fr	27/06/1962	Auteuil
María de los Dolores	OLAÑETA GONZÁLEZ	Esp	05/07/1962	Tegueste
María Isabel	RUIZ BENÍTEZ DE LUGO	Esp	05/07/1962	Riofrio
María del Carmen	MORALES VALVERDE	Esp	05/07/1962	Cuestablanca
Beatrice Rose	BANATTE	Haït	16/07/1962	
Diana	WAUTERS	USA	16/07/1962	Auteuil
Iris Marion	CLARKE	Phil	16/07/1962	Antipolo
Cecilia Agustina	HERVAS	Phil	31/08/1962	Landsale

Paule Adèle	NIYONSENGA	Rw	20/09/1962	Kabuye M.E.
María Teresa	NOZAL MILLÁN	Esp	27/09/1962	Huercal -Overa
Fátima Inmaculada	GARCÍA RODRÍGUEZ	Esp	29/09/1962	Ponferrada
Marie Gerard	MUKAGASANA	Rw	29/09/1962	Lourdes
Maria Philomena	MUKABUTERA	Rw	29/09/1962	Kabuye
Cirina	PINTO MARTÍNEZ	Esp	29/09/1962	Gigón
Adela Guillermina	GONZALEZ MENDIETA	Arg	15/10/1962	Diriamba
Epifanía	GONZÁLEZ RUANO	Esp	23/10/1962	Vegas de Coria
Ana Cristina	GONZÁLEZ DÍEZ	Esp	22/11/1962	Tenerife
Maria Paola	MORETTI	Ita	22/11/1962	Como
María	MAROTO CERVERA	Esp	16/12/1962	Tegueste
Carmen	AROZENA GONZÁLEZ	Esp	16/12/1962	Sta Isabel

25 ans

Lali	KUZHITHOTTU	In	25/01/1987	Pune -Sashtri
Anjali	THAYIL	In	25/01/1987	Thelpara
Marie Pierre	ROUSSEAU	Fr	20/06/1987	Saint Dizier
Marie Gisèle	KOUASSI	Tog	11/07/1987	
Deepti Devasia	SRANKAL	In	06/08/1987	Pune -Sashtri
Mary Ann Pilar	AZANZA	Phil	1/08/1987	Worcester
Carmen	GÓMEZ SANABRIA	Esp	12/09/1987	Vallecas
Josefina De Jesus	FLORES DIAZ	Mex	19/09/1987	

◆ Session de formation 2011-2012

Province	Nation	Nom
Afrique Centrale	RD Congo	Marie Solange Lumingu Khuzu
	RD Congo	Clémentine Panga Elanda
Afrique de l'Est	Kenya	Martha Kamotho
Amérique-Centrale Cuba	Salvador	Maria Lucrecia Cordova Orellana
Équateur -Chili	Équateur	Margoth Esperanza Calero Orosco
	Équateur	Alexandra Granoble Briones
Espagne	Espagne	María Violeta de Cos García
Europe du Nord	France	Gaud Emmanuel de Bettignies
Inde	Inde	Alice Toppo
Italie	Italie	Mariadele Grassi
Philippines - Thaïlande	Philippines	Maria Visitación Cariñosa
	Philippines	Maria Cristina Boleche
	Philippines	Mary Ignatius Vedula
Rwanda -Tchad	Rwanda	Anathalie Manirakiza
	Rwanda	Maria Rita Mujawimana



5. LA PAROLE À MARIE EUGÉNIE DE JÉSUS

Le temps de Pâques est un temps de renouvellement



Le temps de Pâques est un temps de renouvellement. La Pâque est un passage. Les fêtes de Pâques doivent être pour nous une succession de renouvellements dans notre vie, de telle sorte que chaque année ce jour marque l'époque d'un commencement de vie nouvelle. Autrefois on voyait dans l'Église la société chrétienne se renouveler aux approches de cette grande fête de Pâques. On pardonnait, on remettait, on oubliait, les ennemis se réconciliaient, des familles désunies se rapprochaient. Pour nous ces changements doivent se faire surtout dans notre vie intérieure. Quasimodo geniti infantes, « Comme des enfants nouveaux nés », nous dit aujourd'hui l'Église, désirez ardemment le lait spirituel. En effet,

l'avancement vers la perfection consiste pour nous à devenir plus enfants, plus abandonnées sous la main de Dieu, plus dépouillées de nous-mêmes et plus revêtues de Jésus-Christ. Jésus-Christ est la sagesse du Père, c'est l'objet de ses éternelles complaisances, c'est sa pensée, sa parole, son Verbe enfin.

Un jour viendra pour chacune de nous où, délivrées de ce corps mortel et laissant bien loin derrière nous toutes les choses de la terre, nous n'aurons plus d'autres joies que Jésus-Christ, d'autres pensées que ses pensées, d'autre vie que sa vie. Cette vie d'union et d'amour c'est le ciel, mais on peut le commencer sur la terre.

*Marie Eugénie de Jésus
Instruction de Chapitre
Auteuil, le dimanche de Quasimodo 1864*